

МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
КИЇВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ ЛІНГВІСТИЧНИЙ УНІВЕРСИТЕТ
Кафедра іспанської та французької філології

Кваліфікаційна робота здобувача вищої освіти ступеня «магістр»
на тему: «РЕПРЕЗЕНТАЦІЯ ЕМОЦІЙНОГО СТАНУ ХУДОЖНЬОГО
ПЕРСОНАЖА У РОМАНАХ Ж. ЛЕВІ»

Допущено до захисту
« ____ » _____ *2019 року*

Студентки групи Ммлф 02-18
факультету романської філології і перекладу
освітньо-професійної програми
Сучасні філологічні студії (французька мова і
друга іноземна мова): лінгвістика і
перекладознавство
за спеціальністю 035 Філологія
Бондар Катерини Андріївни

Завідувач кафедри
іспанської та французької
філології

_____ **Савчук Р.І.**
(підпис) *(ПІБ)*

Науковий керівник:
к. ф. н., доц. Тучкова О.О.
(науковий ступінь, вчене звання, ПІБ)

Національна шкала _____
Кількість балів _____
Оцінка ЄКТС _____

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA SCIENCE DE L'UKRAINE
UNIVERSITÉ NATIONALE LINGUISTIQUE DE KYIV
Département de philologie espagnole et française

Mémoire de master en linguistique
sur le sujet : « LA REPRÉSENTATION DE L'ÉTAT ÉMOTIONNEL DES
PERSONNAGES DANS LES OEUVRES DE J. LÉVY »

Admis à soutenir

« ___ » _____ 2019

Par l'étudiante du groupe Mmlf 02-18
de la faculté de philologie romane et de
traduction
du programme de formation professionnelle
Études philologiques contemporaines
(la langue française et la langue seconde):
linguistique et traduction
spécialité 035 Philologie
Bondar Kateryna

*Chef du département de
philologie espagnole et française*

Directeur de recherche:
candidat ès lettres, maître de conférences
Tuchkova O.O.
(*grade, titre universitaire, nom, prénom*)

_____ Savchuk R.I.
(*signature*) (*nom, prénom*)

Échelle nationale _____
Quantité de points _____
Note ECTS _____

Анотація

Дипломна робота присвячена дослідженню засобів вираження емоційних станів в літературних творах. За ілюстративний матеріал було обрано твір Жюстін Леві « Rien de grâve ».

Теоретичне підґрунтя для роботи подано в першому розділі, зокрема загальна характеристика емоцій: їх типи, роль і функції. Також, спираючись на дослідників таких як В.І. Шаховський, Р. О. Якобсон та інших, було розглянуто засоби вираження емоцій в літературному тексті.

В другому розділі представлено огляд засобів вираження емоцій на семантичному, лексичному, стилістичному та граматичному рівнях, а саме засоби їхнього вираження у романі « Rien de grâve ». Автор використовує безліч засобів, що надає твору більшої експресивності та емоційної забарвленості, що, в свою чергу, захоплює читача.

У висновках проводиться підбиття підсумків даного дослідження. Варто зазначити, що у результаті була виявлена велика кількість семантичних та стилістичних, граматичних засобів вираження емотивності у тексті, що допомагає читачу краще зрозуміти стан героїв та їхні почуття.

Результати дослідження були також представлені під час наукової конференції « Україна – діалог мов і культур », яка відбулася у Київському національному лінгвістичному університеті.

Ключові слова: емоції, емотивність, засоби вираження емоцій, лексико-семантичний рівень, стилістичний рівень, граматичний рівень, лексичний рівень.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
CHAPITRE I. LES ÉMOTIONS EN TANT QU’OBJET D’ÉTUDE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE	6
1.1 La notion de « l’émotion » dans les recherches linguistiques de XX siècle.....	6
1.2 Les études philosophiques et psychologiques du concept « l’émotion »	13
1.3 La séparation entre les notions « émotions » et « sentiment ».....	16
1.3.1 Des moyens verbaux de l’expression des émotions	18
1.3.2 Des moyens lexicaux de l’expression des émotions.....	21
1.3.3 Synonymes.....	23
1.3.3 Les antonymes.....	24
1.3.4 Des moyens grammaticaux de l’expression des émotions.....	27
1.3.5 Des moyens stylistiques de l’expression des émotions.....	28
1.3.6 Des moyens syntaxiques de l’expression des émotions.....	29
1.4 Vocabulaire du champ lexical « les émotions ».....	31
1.5 Les particularités de l’émotivité, de l’état émotionnel.....	33
Conclusions du chapitre 1.....	49
CHAPITRE II. LES MOYENS D’EXPRIMER LES EMOTIONS DANS LE ROMAN DE JUSTIN LEVY « RIEN DE GRAVE ».....	50
2.1 Les moyens lexicaux de l'expression indirecte des émotions dans le roman de J. Lévy « Rien de grave ».....	51
2.2 Les moyens stylistiques de l’expression des émotions dans le roman de J. Lévy « Rien de grave ».....	55
2.3 Les moyens grammaticaux de l’expression des émotions dans le roman de J. Lévy « Rien de grave ».....	68
Conclusion du chapitre 2.....	73
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	75
BIBLIOGRAPHIE.....	80

INTRODUCTION

Le reflet des émotions dans la langue est un sujet très actuel dans la linguistique. Quel que soit le style du texte, celui est tissé des moyens explicites et implicites qui affectent consciemment ou inconsciemment le lecteur, en provoquant certaines émotions. En générale, l'étude du rôle des émotions est d'une actualité évidente aujourd'hui parce qu le but de l'utilisation de certaines unités linguistiques émotives dans les textes, est liée à l'influence sur l'esprit subconscient du lecteur.

Depuis longtemps les savants s'intéressent aux problèmes liés aux émotions, à leur signification dans la perception du monde et à leur statut du point de vue de la psychologie, de la physiologie, de la philosophie, de la linguistique et d'autres sciences. Le problème de la corrélation des émotions avec la vérité, entre l'intellectuel et le rationnel, l'évaluatif et l'expressif est encore très important. Les sentiments et les émotions se révèlent être les formes principales d'états émotionnels.

La langue comme outil principal de la communication humaine, fournit non seulement l'échange d'informations des locuteurs, mais reflète également leur état émotionnel dans l'acte de communication. Si la communication, en tant que phénomène linguistique, a commencé à être étudiée activement par les scientifiques au XXe siècle, le facteur émotionnel, en tant qu'unité de communication indivisible, est resté dans l'ombre.

Le problème de la conceptualisation linguistique, ainsi que la verbalisation des émotions, n'ont pas attiré l'attention des linguistes jusqu'au milieu des années 70. Mais depuis les débuts de l'émergence des fondements d'un nouveau paradigme linguistique, humaniste, au centre duquel se trouve une personne porteuse et utilisatrice du langage et de sa psychologie, les linguistes ne peuvent échapper à la sphère des émotions.

À l'heure actuelle, l'étude du problème du « langage et les émotions » est l'une des tendances dominantes de la linguistique ukrainienne contemporaine.

Maintenant, linguistique du XXI siècle est plus orientée aux traits fonctionnalistes de communication comme l'objectif avant qu'à l'étude de l'interaction communicative des individus, calculé sur leur compréhension dialogique par rapport aux paramètres de langue, l'environnement et la culture. Aujourd'hui, le linguistique a une longue

expérience de l'expressivité de la recherche du texte dans sa manifestation extérieure, a étudié en détail et décrit divers moyens d'expression sous la forme extérieure du texte. Aussi les linguistes s'intéressent-ils au vocabulaire émotif de la classification au niveau syntaxique, émotivité du texte littéraire, ainsi qu'aux spécificités des manifestations interculturelles non verbales et verbales de l'émotion.

Les émotions sont des constructions hypothétiques basées sur des données psychologiques et physiologiques. Elles ne peuvent être réduites, chez l'homme, à des émotions primaires inscrites dans le développement du seul cerveau, mais se construisent autour de l'interaction sociale dès les premiers instants de la vie. Elles s'inscrivent parmi les autres aspects de la vie affective qui jouent un rôle déterminant dans le développement psychique et social de l'être humain. La richesse et la complexité de la vie affective, chez l'homme, rendent difficilement applicables les résultats des études neuropsychologiques basées sur la théorie des émotions primaires aux troubles émotionnels observés dans la vie réelle.

L'**actualité** du sujet de la recherche est due au fait qu'il se concentre sur l'étude des aspects communicatif et fonctionnel du langage, les moyens de l'expression des émotions.

L'**objet** de l'étude est les moyens linguistiques qui reflètent les émotions dans les oeuvres de J. Levi.

Le **sujet** de l'étude constitue la représentation de l'état émotionnel des personnages dans l'oeuvre en question.

L'**objectif** est, alors de dégager et décrire les moyens lexico-syntaxiques et stylistiques qui véhiculent les émotions des personnages dans les oeuvres de J. Levi.

Les linguistes Charles Bally et Michel Breal ont souligné que l'expression des émotions était la fonction principale d'une langue [9, p. 60]. Dans la linguistique moderne, le problème de l'émotivité du mot, de l'interprétation sémantique et de la catégorisation des émotions est activement étudié.

La réalisation de l'objectif ciblé implique la résolution des tâches suivantes:

- nuancer la signification des termes « émotion », « état émotionnel », « émotivité » ;

- systématiser les principaux types de l'expression des émotions, en tenant compte des caractéristiques linguistiques ;
- déterminer les particularités de l'expression des émotions au niveau lexical, grammatical et stylistique ;
- identifier les particularités de l'expression des émotions dans le texte littéraire

La nouveauté scientifique de cette recherche consiste à trouver les moyens de l'expression des émotions sur le niveau lexical, syntaxique et stylistique.

Les méthodes de notre recherche sont: la méthode d'analyse linguistique, la méthode descriptive, la méthode comparative.

Notre travail est subdivisé en deux chapitres avec l'introduction, la conclusion et la bibliographie.

CHAPITRE 1.

LES ÉMOTIONS EN TANT QU'OBJET D'ÉTUDE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Dans ce chapitre on a étudié les caractéristiques générales des émotions en basant sur les recherches de V. I. Shakhovskii et d'autres scientifiques. On a examiné les différents moyens de l'expression des émotions dans le texte littéraire, nous avons traité la question de caractéristiques générales des émotions.

1.1 La notion de « l'émotion » dans les recherches linguistiques de XX siècle

Les problèmes de connection de communication entre la langue et les émotions sont toujours intéressés les chercheurs de différentes générations et il existe donc un très grand nombre d'ouvrages consacrés à la discussion des problèmes de l'expression des émotions dans la langue. Parmi eux sont des savants bien connus comme Ch. Bally, M. Breal, V. Ginneken et d'autres.

Pendant les dernières années, les scientifiques ont obtenu des résultats significatifs dans l'étude des mécanismes de l'expression des émotions humaines, l'interprétation des émotions comme essence objective du locuteur et de l'auditeur. À ce stade du développement de la linguistique des émotions, il y a un certain nombre de problèmes déterminant plusieurs domaines clés de la recherche, notamment la communication émotionnelle, la catégorisation des émotions et l'espace sémantique émotionnel [5].

La linguistique des émotions en tant que science a été formée au XXe siècle. sur la base de la psychologie et de la linguistique traditionnelle. Cependant, au milieu des années 70, le problème de l'expression des émotions n'était pas le principal problème en linguistique, et les travaux sur ce sujet apparaissaient plutôt rarement, et en général, ils n'avaient pas beaucoup d'intérêt [3, p. 92-100].

Avec le développement du paradigme linguistique humaniste, dont les principes sont basés sur la concentration de l'attention sur le porteur et l'utilisateur de la langue et

de leur psychologie, le problème du *langage émotionnel* devient l'un des principaux. Différents concepts sont mis en avant. Les questions de verbalisation et conceptualisation du langage, catégorisation des émotions, émergence de l'émotion, où il s'agit d'un concept linguistique ou cognitif [12].

Le sujet de la réflexion émotionnelle est l'émotion, les chercheurs soulignent que c'est l'analyse détaillée de cet objet qui permet de pénétrer plus profondément dans l'essence de l'émotivité [5, p. 20]. En outre, il convient de noter qu'il existe des *mots qui ont un potentiel émotionnel*, des *mots avec contenu situationnel émotionnel* et *d'évaluation* [12, p. 152], dont *l'émotivité* n'apparaît que dans le contexte. D'après V. I. Shakhovskii, ces mots ne sont pas émotionnels, mais dans le processus de leur fonctionnement, ils réalisent leur potentiel et reconstituent la réserve du vocabulaire émotionnel [12, p. 155].

V. I. Shakhovskii considère l'émotivité comme l'unité linguistique, dont la fonction principale est d'exprimer les émotions de l'orateur, à savoir, si sa capacité égale à l'expéditeur et le destinataire de la langue se reflète dans l'aspect émotionnel de son sens lexical (c'est-à-dire sa connotation), et si on remplace l'unité par le synonyme l'information émotionnelle disparaît [27, p. 9].

A. V. Kinzel dans son travail « Recherche psycholinguistique dominante émotionnelle-sémantique en tant que facteur de formation de texte » dit que l'apprentissage des moyens qui peuvent transmettre correctement la composante émotionnelle du texte revêt une grande importance pour optimiser la communication interculturelle. Communication écrite semble être une forme de communication interculturelle, qui est maintenant considérée comme l'un des plus courants. Propriété inhérente le texte indique qu'il est capable d'appeler l'auditeur ou le lecteur toutes les émotions. Ces émotions, cachées dans le texte, sont exprimées dans tous niveaux de langage: phonétique, lexical, morphologique, syntaxique, grammatical et stylistique [41, p. 31; 53, p. 384].

Les expressions verbales de l'émotion incluent: façons lexical, morphologique, grammatical, stylistique, moyens d'expression syntaxiques.

Aujourd'hui, après des décennies de recherches dans le domaine de la linguistique,

l'étude des émotions, selon V. I. Shakhovskii, est venue à un nouveau niveau [12, p. 42]. Le chercheur note que contrairement aux linguistes français qui croyaient que seulement quelques mots avaient une composante émotionnelle, et que la majeure partie du vocabulaire de la langue avait une couleur neutre, les psycholinguistes russes considèrent cette division incorrecte et croient que chaque mot peut avoir une charge émotionnelle [13, p. 81-92].

Les *émotions* (du latin «*emoveo*») appartiennent aux composantes de la réalité psychique, qui sont déjà clairement attribuées dans la conscience quotidienne et pour nommer le vocabulaire communément utilisé [7, p. 75].

Les émotions comprennent d'une part l'expression particulière du rapport subjectif de l'homme aux objets et phénomènes de la réalité environnante sous la forme d'expériences directes agréables ou désagréables (émotions au sens large) et d'autre part seulement la réaction de l'homme et des animaux à l'influence interne et externe, associés à la satisfaction ou à l'insatisfaction de besoins biologiquement significatifs (émotions au sens étroit du terme) [11, p. 50].

Les émotions sont l'une des formes de la réflexion du monde, qui dénote des expériences spirituelles, des angoisses, des sentiments. Les émotions ont plusieurs facettes: elles affectent les sentiments et les expériences, la physiologie et le comportement, les formes de connaissance et la conceptualisation. L'émotion combine divers phénomènes: des réactions émotionnelles qui ont leur propre analogue dans les moyens d'expression externes; états émotionnels associés aux expériences émotionnelles internes sans manifestation externe.

A cause de l'émotion en tant que système de signaux, une personne apprend la signification de ce qui se passe. Les émotions peuvent être positives, associées à une expérience agréable, et négatives lorsqu'elles sont désagréables [6, p. 14-17].

En tout temps, les gens ressentent et ressentiront les mêmes sentiments – joie, chagrin, amour, tristesse. Le nombre total d'émotions enregistrées par les dictionnaires explicatifs est énormément grand. Cependant, les psychologues distinguent les états émotionnels, dont le nombre varie du point de vue des représentants des différentes écoles [7, p. 70-80]. La classification proposée par le psychologue américain K. Isard

est la plus connue. Le scientifique met en évidence des états émotionnels de base tels que: *plaisir, intérêt, mépris, tristesse, honte, colère, surprise, dégoût* [3, p. 92-100].

En fonction du degré d'indésirabilité des conséquences on utilise deux classes pertinentes « positive » et « négative » pour attribuer telle ou telle émotion à une personne des classes pertinentes. [40, p. 5-30].

Une variété de manifestations d'émotions exclut la possibilité de la classification linéaire simple. C'est pourquoi il y a beaucoup de différentes classifications qui dépendent de l'auteur lui-même investit dans le concept des « émotions ».

Certains scientifiques comme K. Izard, V. Shakovskiy reconnaissent l'existence d'émotions de base, et telles I. Gerassimenko, G. Lenko croient qu'une personne invente elle-même des émotions selon l'expérience de vie que l'émotion est le produit de la culture, de la socialisation.

Il faut préciser qu'il existe deux façons d'exprimer les émotions, *verbale* (à l'aide des outils linguistiques) et *non verbale* (langage corporel, les gestes etc.). Il est répondu que, la deuxième méthode tend à dominer parce qu'il a un sens à court terme et nous avons souvent du mal à essayer de trouver les moyens d'expression linguistique plus précis. L'essence de la médiation de l'émotion dans le discours est expliqué comme suit: une personne est capable d'afficher dans une langue non seulement le monde, mais ce qui est nécessaire pour le moment, ce qui est significatif. Ce processus de régulation des émotions, agissant en tant que médiateur entre le monde et sa réflexion dans le langage. Les émotions comme un phénomène mental dans l'esprit des gens reflètent leur relation affective à la réalité. La réalité de l'évaluation émotionnelle reflète dans la sémantique des actifs linguistiques utilisés pour la verbalisation [13, p. 3-15].

La réalisation de la signification de mots à plusieurs valeurs, en particulier des émotions, se produit à travers:

- a) les moyens paralinguistiques (mimique, gestes, mouvements corporels),
- b) des moyens supra-segmentaires (intonation, tonalité, volume);
- c) contexte verbal (renforcement verbal supplémentaire) [6, p. 3-15].

Au niveau phonétique, les chercheurs suggèrent l'existence d'un lien entre l'occurrence d'un certain son dans la composition du mot et la signification du mot.

Selon leur déclaration, le son peut avoir une certaine signification dans l'esprit des locuteurs, c'est-à-dire remplacer un objet ou une action, devenant leur symbole [13]. Et puisque les phénomènes du monde réel sont estimés par ceux qui perçoivent, alors ses estimations sont transférées aux sons accompagnant ces phénomènes. Il y a donc des significations symboliques des sons en général, qui s'appliquent aux sons de la parole [ibid.].

Selon V. I. Shakhovsky, il y a trois groupes de lexique pour la représentation des émotions:

- 1) vocabulaire qui provoque des émotions;
- 2) vocabulaire qui décrit des émotions;
- 3) vocabulaire qui exprime des émotions.

Les scientifiques estiment que le lexique qui provoque les émotions n'est pas émotionnel. Les mots *effroi*, *surprise*, par exemple, ne contiennent que le concept de certaines émotions, alors que la sémantique des émotions exprime l'état émotionnel intérieur de l'homme, sa conscience et la psyché [16, p. 20].

Dans la phrase, les exclamations accomplissent également des fonctions communicatives et émotionnelles, ce qu'indique leur rôle important dans l'acte de langage. Certains linguistes (R. A. Burdakov, E. E. Cordy, A. A. Reformatsky) croient que les exclamations n'ont pas le sens logique du tout: elles ne signifient pas la notion [12, p. 50].

Au niveau syntaxique, *les expressions émotionnelles* peuvent être utilisées dans des phrases occlusives, des questions, des phrases elliptiques, des phrases inversées. Plus le degré émotionnel est élevé, plus on a le degré de désorganisation de la structure syntaxique. Les interruptions, les répétitions, l'incomplétude des constructions syntaxiques sont caractéristiques d'une forte concentration d'émotions.

Les études montrent que l'un des problèmes de l'émotivité dans les recherches sémantiques est dans la catégorie des émotions et il faut les décrire en termes d'énonciation. Ce n'est pas accidentel, parce que n'importe quel mot appelle simultanément, généralise, et dénote. En même temps, d'une part d'exprimer des émotions particulières dans telles situations.

Dans le processus de la compréhension théorique de ces phénomènes, il est devenu évident que l'expression de l'émotion et de l'influence émotionnelle dans le discours est due à la *fonction émotionnelle* des unités linguistiques provoquée par la *sémantique émotionnelle*, qui est réalisée par les émotions actualisées dans des contextes spécifiques.

La pratique montre que pour exprimer la même émotion, les gens utilisent souvent des outils linguistiques différents dans les situations similaires et différentes. D'un autre côté, il est noté que les mêmes outils peuvent être utilisés pour exprimer différentes émotions. La question est encore compliquée par les paramètres nationaux spécifiques de l'expression linguistique des émotions. D'où il devient clair pourquoi on ne peut pas substituer la classification des émotions par la classification des moyens linguistiques d'exprimer l'émotivité dans une langue particulière [22, p. 67-71].

Les auteurs différents allouent un nombre différent des émotions de base. Selon Paul Ekman, ils sont au nombre de six: satisfaction, intérêt, surprise, tristesse, colère et peur [32, p. 30]. K. Izard, à son tour, souligne 9 émotions fondamentales: intérêt, joie, surprise, chagrin, colère, dégoût, mépris, peur, honte [11, p. 54].

L'intérêt (considéré comme une émotion) est l'état émotionnel positif qui favorise l'amélioration des compétences et aptitudes, ainsi que l'acquisition de nouvelles connaissances.

La joie est perçue comme une émotion positive qui est associée à la capacité de satisfaire pleinement tout besoin dont la probabilité était faible ou indéfini.

La surprise est une émotion qui n'a pas de clair signe positif ou négatif. Elle est une réaction à circonstances ou actions apparues spontanément. La surprise inhibe tout émotions précédentes, en attirant l'attention sur l'objet qui l'a provoquée, peut se transformer en intérêt.

Selon K. Izard *la souffrance* est considéré comme état émotionnel négatif associé à un fiable ou apparemment de telles informations sur l'impossibilité de satisfaire les besoins de vie essentiels qui jusqu'à ce point semblait plus ou moins probable, se présente le plus souvent sous la forme de stress émotionnel. [25]

La colère est un état émotionnel, négatif en signe, une règle qui prend la forme de l'affect et est causée par un coup la survenue d'un obstacle sérieux à la satisfaction extrêmement important pour les besoins du sujet.

Le dégoût - un état émotionnel négatif causé par objets (objets, personnes, circonstances), contact avec qui (interaction physique, communication dans la communication, etc.) entre en contradiction flagrante avec les principes idéologiques, moraux ou principes esthétiques et attitudes du sujet. Dégoût, combiné avec la colère, peut motiver un comportement agressif, où une attaque est motivée par la colère et le dégoût - désir de se débarrasser de quelqu'un ou de quelque chose.

Il vaut mieux de mentionner que le problème des émotions découle du problème d'une fonction du langage, c'est-à-dire d'exprimer et de susciter des émotions dans le processus de communication. Parmi les trois fonctions d'un mot:

- l'expression des sentiments d'un communicateur.
- le lexique émotif plutôt attaché à la troisième fonction.

Le philologue du XX siècle A. F. Losev met en évidence que la perception de la réalité a deux types de valence sémantique: la sémantique et interprétative, qui inclut les composantes psychiques, associatives et émotionnelles de, liée inévitablement [16, p. 35].

Les moyens linguistiques de l'expression des émotions (mots, suffixes, unités phraséologiques, intonation) ont été classés, de sorte que l'émotivité soit la partie de la sémantique des unités de langage, qui sont utilisées par une communauté linguistique particulière.

Le linguiste russe R. A. Budagov souligne que le langage donne à ses locuteurs natifs la possibilité de raconter n'importe quelle information dans la pratique quotidienne. Puisqu'une langue est le moyen d'acquérir de l'expérience sociale, toute expérience est fixée dans les unités linguistiques, à l'aide desquelles les gens expriment et perçoivent les émotions [13, p. 69-70].

Les émotions sont aussi un moyen interne de communication du texte, car elles motivent non seulement l'activité cognitive, mais participent également aux processus de formation du sens qui assurent l'unité du texte.

M. V. Arkhipetskaya affirme que les émotions négatives (et en partie la surprise) résultent d'un certain mécontentement du sujet parlant. Elles ont donc besoin de plus d'expression et sont plus diverses.

Lorsque l'on considère l'universalité / spécificité des moyens d'expression des émotions dans différentes langues, il convient de distinguer entre l'état émotionnel (colère, surprise, joie) et la valeur émotionnelle (ironie, ridicule, mécontentement, etc.). Jusqu'à présent, il était généralement admis que les moyens d'expression des états émotionnels avaient une plus grande universalité, c'est-à-dire qu'ils avaient des caractéristiques prosodiques similaires dans différentes langues, tandis que l'expression de valeurs émotionnelles avait une spécificité linguistique éclatante et n'avait pas d'équivalent direct dans une autre langue. Cependant, il existe des études expérimentales fiables sur l'intonation du discours émotionnel sur le matériel de différentes langues, prouvant la spécificité des moyens intonatoires d'expression des états émotionnels [3, p. 11].

1.2 Les études philosophiques et psychologiques du concept « l'émotion »

Un nombre important de philosophes et de psychologues ont attiré l'attention sur l'étude des émotions, notamment: Aristote [8], B. Spinoza [13], P.K. Anokhin [5], K. Izard [11; 12], E.P. Ilyin [9], R. Woodworth [22], L. S. Vygotsky [14], O. M. Leontiev [23], V.O. Leontiev [24], U. McDougall [34], A. I. Prikhodko [19], P. V. Simonov [20], W. Lyons [31] etc.

Dans la philosophie ancienne, par exemple, dans les écrits d'Aristote [8], les émotions étaient considérées comme un type particulier de connaissance et les états de plaisir ou de souffrance étaient associés à des idées sur le bien ou le mal de l'avenir.

Les émotions les plus profondes sont étudiées en psychologie, mais la psychologie des émotions ne repose pas sur une théorie unifiée des états émotionnels et divers auteurs interprètent le terme « émotion » de différentes manières [34]. Ainsi, P. K. Anokhin a soutenu que les émotions sont des états physiologiques de l'organisme, qui recouvrent toutes les émotions et les sentiments d'une personne [5, p. 173]. P. V.

Simonov a adhéré à l'idée que l'émotion répond à tous les besoins du cerveau ou de l'animal humain [20, p. 46]. O. M. Leontiev a noté que les émotions sont une expérience, qui est une condition à long terme, qui ne se manifeste que de temps en temps dans un comportement externe. Les émotions sont de nature situationnelle, c'est-à-dire qu'elles expriment une attitude personnelle estimée vis-à-vis des situations possibles, de leurs propres activités personnelles [12]. K. Izard a souligné que l'émotion est un processus complexe comportant des aspects neurophysiologiques, neuromusculaires et phénoménologiques. L'aspect neurophysiologique est déterminé par l'activité électrique du système nerveux (rougeole, hypothalamus, etc.). Nerveux-musculaire – il s'agit essentiellement d'une activité mimique, ainsi que de réactions pantomimétiques, viscérales-endocrines et parfois vocales. Au niveau phénoménologique, l'émotion se manifeste comme une expérience d'importance directe pour le sujet [13, p. 69].

Bien que l'interprétation du concept d'émotion diffère selon les fondements théoriques de la recherche scientifique, les concepts de base de la psychologie des émotions sont devenus monnaie courante. Ainsi, l'émotion est appelée l'expérience d'une personne de son attitude envers le monde extérieur et envers elle-même, l'une des formes d'activité évaluative du cerveau. Les émotions liées à la satisfaction des besoins sociaux les plus élevés de l'homme sont appelées sensations: intellectuelles, éthiques, esthétiques. Affections fortes, apparaissant soudainement, états émotionnels de longue date humeur. La valeur sociale des émotions d'une personne est déterminée par le besoin sur la base duquel l'un ou l'autre état émotionnel se crée. Les situations dans lesquelles la satisfaction d'importants besoins humains sont chroniquement difficile générer une tension négative stable – le stress émotionnel.

En conséquence, après avoir examiné différentes interprétations des émotions par les scientifiques et mis en évidence les fonctions de base des émotions, nous concluons que les émotions sont le résultat des processus neurophysiologiques correspondants, à savoir la réaction du corps humain aux stimulus internes et externes, à la situation et aux problèmes de la vie humaine. Avec émotion, une personne exprime son attitude face à ce qui se passe, sa satisfaction ou son insatisfaction.

1.3 La séparation entre les notions « émotions » et « sentiment »

Le problème de la délimitation des notions d'émotion et de sentiment est très pertinent et a attiré l'attention de savants tels que L. V. Blagonadezhina [31], V. Wundt [41], E. P. Ilyin [36], O. M. Leontiev [24], W. McDougall [34], A. G. Maklakov [35], V. M. Smirnov, A. I. Trohachev [21] et d'autres.

Les chercheurs modernes qui traitent du problème de la délimitation des concepts d'émotion et de sentiment peuvent être divisés en quatre groupes.

Le premier groupe de chercheurs a identifié les sentiments et les émotions ou les a interprétés de manière égale, en fournissant les mêmes définitions [13], O. I. Zakharov [84], V. N. Quinn [17], P. Kutter [12]). Le fait que les sentiments et les émotions soient interconnectés ne soulève aucune objection. Les notions d'émotion et de sentiment sont souvent utilisés comme synonymes [19].

U. Dougall [13] a essayé de distinguer le concept d'émotion et de sentiment, mais a eu quelques difficultés. L'homme exprime une certaine attitude face à tout ce qui se passe autour d'elle et lui cause certaines émotions et certains sentiments. Chez les gens, les mêmes événements provoquent une variété d'émotions et de sentiments: quelqu'un est heureux et l'autre - au contraire, c'est ennuyeux. Tout le monde aime quelque chose, ne s'en soucie pas ou ne le déteste pas. Tout le monde sait ce que sont les émotions, mais ils ne sont pas toujours capables de décrire et d'expliquer. Et ce n'est pas surprenant, car jusqu'à présent, le problème des émotions dans la science reste mystérieux et en grande partie obscur, bien que leur rôle dans la gestion du comportement humain soit important.

Le second groupe de chercheurs a insisté au contraire sur le fait qu'il fallait considérer le sentiment comme l'un des types d'émotions, puisque ces concepts sont en relation avec le concret du général (L. V. Blagonadezhin [31], O. M. Leontiev [12], A. G. Maklakov [13], V. M. Smirnov et A. I. Trokhachev [21]. Ainsi, O. M. Leontiev [15] a appelé le fait de ressentir une sous-classe spéciale de phénomènes émotionnels. Il a distingué les émotions de leur caractère de sujet, résultant d'une fusion spécifique d'émotions associées à un objet particulier. A. G. Maklakov [13], considérant le

sentiment comme l'un des types d'états émotionnels, les différencie de la manière suivante:

1) les émotions tendent à avoir le caractère d'une réaction indicative, c'est-à-dire qu'elles véhiculent des informations essentielles sur un manque ou un excès de quelque chose, elles sont donc indéterminées et insuffisamment conscientes (par exemple, un sentiment vague de quelque chose); les sentiments, au contraire, sont essentiellement matériels et concrets; un phénomène tel qu'un sentiment incompréhensible parle d'incertitude des sentiments et l'auteur y voit un processus de transition des sensations émotionnelles aux sentiments;

2) les émotions sont davantage liées aux processus biologiques et aux sentiments - avec la sphère sociale;

3) les émotions sont davantage liées à la sphère de l'inconscient et les sentiments sont représentés autant que possible dans notre conscience;

4) les émotions n'ont souvent pas une certaine apparence extérieure, mais des sentiments;

5) Les émotions sont à court terme et les sentiments - longs, reflétant une attitude stable vis-à-vis de tout objet spécifique.

Le troisième groupe de scientifiques a défini le sentiment comme un concept générique combinant différents types d'émotions en tant que forme de sentiments éprouvés (émotions, affections, sentiments) (R. S. Nemov [15], A. V. Petrovsky [17]). Comparés aux émotions, les sentiments sont des phénomènes mentaux plus persistants qui ont un caractère substantif clairement exprimé. Les sentiments sont toujours liés à quelqu'un ou à quelque chose et expriment l'attitude d'une personne à cet égard. Il y a un sens de généralisation de l'expérience émotionnelle. Il existe des sentiments postérieurs aux émotions de la situation et dépendent davantage des effets éducatifs que des émotions. À présent, et non directement, les événements qui se produisent donnent une certaine expérience émotionnelle de couleur affective de l'homme [79].

Le quatrième groupe d'auteurs a partagé des sentiments et des émotions (V. Wundt [35], E. P. Ilyin [8; 9], G. A. Fortunatov [24], V. V. Nikandrov, E. K. Sonin [16]). V. Wundt [44], différenciant les éléments objectifs et subjectifs de la sensation, le

premier est marqué comme un simple sentiment et le second - comme un simple sentiment. Cependant, les caractéristiques de ce dernier indiquent qu'il s'agit d'expériences émotionnelles, d'émotions et non de sentiments. Malgré cela, les expériences émotionnelles ont commencé à dénoter des sentiments, les divisant en simples (inférieurs) et complexes (supérieurs). Comme B. Spinoza l'a noté, les sentiments sont des expériences humaines spécifiques et généralisées, des attitudes à l'égard des besoins humains, dont la satisfaction ou l'insatisfaction est provoquée par des émotions positives ou négatives – « joie », « amour », « fierté », « colère », « honte », etc. [21].

Un sentiment est une attitude interne d'une personne à l'égard de ce qui se passe dans sa vie, qu'elle le sache; le sentiment est vécu sous une variété de formes [34]. Les sentiments moraux (éthiques) représentent l'attitude de l'individu envers le travail, les autres, la patrie, la famille, envers lui-même [34]. Les sentiments moraux incluent « amour », « humanisme », « patriotisme », « sensibilité », « justice », « dignité », « honte », etc. La diversité des sentiments moraux reflète la diversité des relations humaines. La forme la plus élevée de sentiments moraux est « l'amour pour le bien ». Les sentiments éthiques régulent le comportement humain. Si elle se comporte conformément aux normes de conduite établies, elle ressent de la satisfaction et de la confiance en soi. Si le comportement d'une personne ne correspond pas aux normes reconnues et généralement acceptées dans la société, elle traverse un état d'embarras, de honte.

Les émotions sont appelées expériences directes et temporaires d'une personne d'un sentiment plus permanent, réaction humaine aux stimuli externes et internes, qui se manifestent sous forme de plaisir ou d'insatisfaction, de dégoût, de désespoir, de joie, etc. Les émotions naissent à côté de presque toutes les vies et reflètent, sous forme d'expériences directes, l'essence et la signification d'événements et de phénomènes. La qualité des émotions se distingue par les émotions et les sentiments des autres, par exemple la joie de la colère, de la honte, de l'indignation, de l'amour, etc. [ibid.].

Les émotions sont l'un des principaux mécanismes de régulation interne de l'activité mentale et du comportement humain, visant à répondre à certains besoins.

L'émergence des émotions est due à l'environnement et est conforme aux besoins de l'homme, c'est-à-dire que tout ce qui est lié, d'une manière ou d'une autre, à la satisfaction des besoins humains provoque des émotions différentes. Les émotions positives apparaissent lorsque les besoins sont satisfaits. Et si quelque chose empêche la satisfaction des besoins, il y a des émotions négatives. Couvrant toutes sortes d'expériences humaines – des souffrances profondes aux joies profondes et aux sensations sociales de la vie, les émotions peuvent devenir un facteur positif de la vie, augmentant l'activité de l'organisme, et négatif, supprimant toutes ses fonctions.

En gros, les principaux paramètres permettant aux chercheurs de distinguer les sentiments et leurs émotions sont les suivants: 1) les émotions sont perceptibles de l'extérieur, les sentiments ne sont pas toujours, 2) les émotions ne durent pas longtemps, les sentiments - au contraire, 3) le sentiment est une généralisation des émotions; Chaque personne a son propre système émotionnel, sa principale palette de sentiments, dans lesquels il préfère percevoir le monde. La totalité des sentiments humains est un ensemble de manifestations de la relation de l'homme avec le monde et, tout d'abord, avec d'autres personnes sous la forme directe d'expérience personnelle.

1.3.1 Des moyens verbaux de l'expression des émotions. Le plus souvent, les émotions se manifestent aux niveaux grammatical, lexical et stylistique. Elles peuvent être nommées, exprimées ou décrites dans le texte [11, p. 83]. Cependant, dans de nombreux cas, il s'avère que l'émotion est dissoute dans la phrase, déguisée, cryptée dans des unités linguistiques spéciales, qui souvent affaiblissent ou, au contraire, renforcent considérablement l'un ou l'autre sens émotionnel [9, p. 100-105].

La capacité de transférer les émotions et les sentiments d'une personne est inhérente à la langue. Au cours de la dernière décennie, les linguistes ont concentré leur attention sur l'état émotionnel de l'homme, dont la mise en œuvre linguistique n'a pas encore été pleinement explorée, tant dans la théorie de la communication que dans la théorie du texte [78]. Cependant, de nos jours, en linguistique, l'étude réelle de textes exprimant des émotions, en particulier des moyens linguistiques par lesquels un

locuteur (écrivain) exprime son attitude à l'égard de certaines personnes, transmet ses sentiments, ses émotions.

Au niveau lexical, selon l'approche de l'émotivisme de V. I. Shakhovskii, il existe trois groupes de vocabulaire pour la représentation des émotions, à savoir un vocabulaire expressif spécifique; vocabulaire qui appelle les émotions; vocabulaire exprimant des émotions [27, p. 101].

Un vocabulaire qui décrit (décrit) les émotions n'est pas émotionnel [14]. Les mots « peur », « colère », « surprise » ne contiennent que le concept de certaines émotions. Contrairement à leur percée spontanée dans la parole, la description est une expression consciente de l'état émotionnel par la parole. La description est soumise à en règle générale, non pas l'émotion dans son ensemble, mais son expression externe: expressions faciales, yeux, lèvres, pantomime, timbre de voix, intonation, etc. La description lexicale du cinéma émotionnel et du prosodème recrée l'atmosphère d'expériences émotionnelles, provoquant chez le destinataire des sentiments adéquats aux intentions de l'auteur.

Ainsi, le moyen efficace de transférer des expériences émotionnelles dans le texte consiste à utiliser des moyens linguistiques à tous les niveaux du système langagier: phonétique, morphologique, syntaxique, lexicale et stylistique. Chaque niveau a son propre éventail de moyens linguistiques pour représenter les émotions.

L'émotivité est une caractéristique universelle de la langue et composants émotionnels sont présents à des degrés divers dans tout en disant. Au cœur de la catégorie linguistique de l'émotion se trouve catégorie d'évaluation, qui comprend l'unité indissoluble de la rationalité et émotionnel [3, p. 9].

Les émotions en tant que phénomènes intrapsychiques ne peuvent pas acquérir la réalité sociale que si elles s'expriment sous une forme ou une autre. Les émotions sont objectivées dans des manifestations extérieures : comportement, expressions faciales, gestes, paroles, etc. dans une variété de manifestations que les autres perçoivent comme des indicateurs de diverses émotions [6, p. 14-17]. L'une des manières la plus universelle et la plus courante d'actualiser les émotions consiste à les *verbaliser* dans un discours direct, indirect ou indirect libre [23, p.16-20]. Il est à noter que le discours lui-

même ne contient aucune émotion, puisque l'émotion est un phénomène psychique. Le texte ne peut contenir qu'une description des émotions. Ainsi, *l'émotivité* est une caractéristique psychologique d'une personne, l'état de sa sphère émotionnelle.

L'expressivité c'est une caractéristique générale du texte, le résultat intégral de la réalisation de l'émotivité, de l'évaluation, de l'imagerie, de l'intensité, du marquage stylistique, des propriétés structurelles et compositionnelles, du sous-texte [9, p. 30].

L'idée générale de la classification des émotions est leur dichotomie distincte, c'est-à-dire la division par type de marque d'évaluation sur: négatif et positif [8, p. 36-39]. En comparant le vocabulaire de ce point de vue, on peut constater que dans de nombreux langages, les émotions ayant une sémantique évaluative négative sont quantitativement plus nombreuses que les émotions ayant une sémantique évaluative positive en termes quantitatifs [14, p. 47].

Dans la linguistique du texte, la langue décrit les émotions et le langage de l'expression des émotions. Au niveau linguistique, les émotions se transforment en émotivité, c'est-à-dire que les émotions sont une catégorie psychologique, et l'émotivité se réfère au langage.

Dans l'étude de l'émotivité en tant que catégorie littéraire, il faut tenir en compte les caractéristiques de la sémantique textuelle et de la nature des émotions humaines dont les propriétés les plus importantes sont l'objectivité (orientation vers le monde) et la subjectivité (appartenance au sujet). C'est pourquoi, dans la modélisation conceptuelle de l'émotivité, on considère les aspects référentiels, intentionnels et réceptifs du texte, dont la différenciation aboutit à l'allocation de trois composantes de l'émotivité:

- l'objectivité en tant que présence dans le texte littéraire de la connaissance émotive;
- l'engagement, c'est-à-dire l'incarnation dans le texte des intentions émotionnelles de l'auteur;
- la suggestibilité comme indication de la réponse émotionnelle probable du lecteur à la validité textuelle [12, p. 45-52].

En linguistique, il n'y a pas de définition complète et non ambiguë du concept

d'émotivité. V. I. Shakhovskii définit l'émotivité comme une qualité sémantique intrinsèquement inhérente au langage exprimant le système de leurs moyens d'émotivité comme un acte de psyché, reflété dans la sémantique des unités linguistiques, des émotions sociales et individuelles [33, p. 23]. Le chercheur note que l'émotivité est une émotivité dans le sens linguistique, c'est-à-dire l'évaluation sensorielle d'un objet, l'expression dans le discours ou la parole des sentiments, de l'humeur et des expériences de l'homme [13, p. 43]. L'émotion est toujours expressive et évaluative, mais non pas à l'inverse.

Le linguiste O. O. Selinova comprend la composante émotionnelle comme la composante connotative dans la science linguistique moderne dans la structure sémantique de l'unité linguistique, qui représente l'attitude émotionnelle des porteurs de la langue à la désignée. L'émotion peut se former et dénoter le sens du mot, ce qui crée une contradiction dans la considération du dénoté et de la connotée dans les limites établies entre eux [13, p. 148]. I. M. Litvinchuk appelle l'émotionalité le résultat de l'interprétation intellectuelle de l'émotivité, qui est diffusée dans la parole [11, p. 11]. M. V. Gamzyuk comprend l'expression émotionnelle des émotions [5, p. 37].

1.3.2 Des moyens lexicaux d'expression des émotions. Les mots contenant une évaluation des faits, des phénomènes, des signes, donnant caractéristique sans ambiguïté des personnes. Ces mots ne sont pas utilisés dans le sens figuratif. Par exemple: gentil, bon.

Mots à valeurs multiples ayant reçu une coloration émotionnelle utilisation portable. Donc, à propos d'une personne, déterminer son caractère, vous pouvez dire: chiffon, matelas (l'émotion de la négligence).

Des mots qui véhiculent différentes nuances d'émotions.

Par exemple: triste, mélancolique, sombre.

Les moyens lexicaux d'expression des émotions sont beaucoup moins volumineux que les moyens lexicaux d'appeler les émotions. Il convient de noter que les exclamations et le vocabulaire émotionnel-évaluatif qui forment un tel groupe de moyens lexico-sémantiques expriment uniquement le degré d'intensité de l'état

émotionnel du caractère littéraire, mais n'appellent pas le type d'émotion. Des exclamations comme « oh », « ah », « o-la-la », « oui » et d'autres peut intensifier la manifestation de différentes émotions, à la fois négatives et positives, dont la définition sans contexte devient impossible. Il y a souvent des cas où l'exclamation elle-même indique le ton de l'émotion – positive ou négative, par exemple une exclamation de fief « tchu » négative, mais pas son type, comme dans le « Oh fie, Miss! », A déclaré Bessie. [

Les émotions sont les plus explorées au niveau lexical. Il existe différentes approches pour l'attribution et la description du fonds lexical émotionnel du langage, qui sont causées par une compréhension différente du concept d'"émotionnel" et de sa place dans la structure sémantique du mot. Selon l'approche de l'émotion VI. Shakhovsky, il existe trois groupes de vocabulaire pour la représentation linguistique des émotions: 1) le vocabulaire qui appelle les émotions; 2) vocabulaire décrivant les émotions; 3) vocabulaire exprimant des émotions. Vocabulaire qui appelle les émotions n'est pas émotionnel. Les mots *peur*, *colère*, *surprise* ne contiennent que le concept de certaines émotions, tandis que la sémantique des émotions exprime l'état émotionnel intérieur d'une personne, sa conscience et son psychisme.

La description est un autre type d'expression linguistique des émotions. Contrairement à leur percée spontanée dans la parole, la description est une expression consciente de l'état émotionnel de la parole. La description n'est généralement pas une émotion dans son ensemble, mais son expression externe: expressions faciales, yeux, lèvres, pantomimes, timbre de voix, intonation, etc. La description lexicale des chevaux et des prosodèmes émotionnels reproduit l'atmosphère d'expériences émotionnelles, permettant au destinataire de se sentir à la hauteur des intentions de l'auteur. Cela est dû à la polyvalence du composant expressif et à sa capacité de décodage. Par exemple: « *Il était si blanc qu'elle semblait sur le point de peindre. Elle était vieille avec ses yeux écarquillés.* » (S. Maugham). Cette description à l'œil de cheval et au visage signale au lecteur l'intense excitation, une peur que cette femme ne peut cacher.

Dans certains cas, le même composant expressif peut véhiculer différents états émotionnels. Par exemple, le sourire est l'une des principales réactions

psychophysiques d'une personne, bien que dans la plupart des cas, il procure un plaisir - de la joie, parfois même un mépris, un dégoût et même une tristesse. Le vocabulaire pour nommer et décrire les émotions est neutre dans sa sémantique. Le fonds lexical des moyens émotionnels réels du langage est formé par les émotions – des unités lexicales spéciales qui expriment des émotions. Dans leur structure sémantique, ils contiennent nécessairement une composante émotionnelle. En fonction du type de sémantique émotionnelle, toutes les émotions sont divisées en affectifs, dans lesquels la sémantique émotionnelle est le seul sens de la sémantique du mot (Ah! Pourquoi!).

Cependant, il existe un groupe de mots qui sont neutres dans le langage mais qui ont un potentiel émotionnel qui se réalise dans le processus de fonctionnement de la parole. Par exemple: « *Oh, chérie, ma chère, tu as vraiment l'air, Papa ... Je n'ai jamais vu un tel croquis, même si je m'attends à ce que je sois assez mauvais, Dieu sait si!" moi* » [45] Le mot neutre esquissé dans ce contexte signifie « monstre ».

1.3.3 Synonymes. Le concept de synonymie a longtemps fait l'objet de diverses interprétations linguistiques. Les opinions les plus diverses et souvent contradictoires ont été exprimées sur ce qu'est un synonyme, quels sont ses synonymes, etc. Il existe différentes définitions de synonymes. Les synonymes sont définis comme des mots ayant une signification identique; en tant que mots avec des significations proches, en tant que mots désignant le même concept; comme des mots capables de désigner le même sujet. L'interchangeabilité des mots dans certains contextes et, inversement, leur répartition dans des contextes différents (avec des incompatibilités dans les mêmes contextes) est également considérée comme un signe de synonymie [8. C. 85].

Dans le langage, il existe différents types de convergence sémantique, qui se traduisent différemment dans différentes définitions de synonymes. Ainsi, nous pouvons parler non pas tant d'une compréhension différente de la synonymie, mais d'une utilisation différente du terme, de son application à divers phénomènes du langage.

Sous synonymes, selon N. N. Lopatnikova, nous entendons des mots exprimant des concepts identiques ou extrêmement proches au niveau du système langagier, à

condition que les différences conceptuelles existant à ce niveau soient neutralisées dans le discours [6. C. 183].

Par synonymes stylistiques, nous entendons des mots qui diffèrent par leur couleur stylistique, leur portée, etc. Les synonymes stylistiques incluent généralement aussi des mots dont les valeurs contiennent des éléments d'évaluation.

« 59 francs pour ouvrir enfin les vanes parce que ça commence à craquer derrière, ça bouillonne, ça tourbillonne et ça lui fait un peu mal au ventre » [18. C. 19].

Dans cet exemple, le verbe à multiples valeurs « tourbillonner » – donner l'impression de mouvements tournants, confus ou vertigineux [13] prend une valeur proche du verbe bouillonner - s'agiter, être en effervescence [13] et prend une couleur stylistique. Grâce à l'utilisation de ces synonymes, la dynamique apparaît, le lecteur perçoit les émotions de joie, d'indécision et d'anticipation submergent progressivement le personnage principal et sont prêtes à éclater.

Les synonymes, en tant que moyen d'expression linguistique, permettent de clarifier une pensée et d'en transmettre les diverses nuances sémantiques, d'exprimer une appréciation du signifié et de l'attitude de l'auteur à l'égard de celle-ci, d'indiquer l'intensité du signe et de rehausser l'expression et de révéler plus en profondeur une image ou une autre.

1.4.3 Les antonymes. Les antonymes sont également utilisés pour exprimer la catégorie d'émotivité. L'expression de relations antonymiques à l'aide de préfixes de verbe négatifs prend une certaine place dans les langues modernes, y compris parmi les verbes de l'état émotionnel. Comparer:

– s'intéresser (prendre intérêt) – se désintéresser (ne plus porter intérêt à) [13]

Le travail de Mark Levy « Et si c'était vrai ... » se distingue par l'utilisation régulière d'unités lexicales à préfixes négatifs:

«– Arthur, vous êtes un gentil, un vrai gentil, mais vous êtes irréaliste». «Ne me donnez pas des espoirs inutiles, vous n'aurez simplement pas le temps». [21. C. 81].

Dans l'exemple donné, les mots à connotation positive “réaliste” et “utile” sont utilisés avec des préfixes négatifs ir- et in-, à la suite desquels ils changent leur sens au contraire, ce qui permet de véhiculer la formule du compliment et de la sympathie.

Dans le travail d'Anna Gavalda « Je l'aimais », nous trouvons un exemple similaire:

« – De toute façon, tous les trucs beaux, tu les trouves moches...» [19. C. 19].

L'utilisation de deux antonymes (beaux et moches) dans un même syntagme permet de transmettre les émotions négatives de l'héroïne – malgré le fait que tout ce qui est autour est magnifique, elle voit le monde en noir.

Les Antonymes permettent de clarifier une pensée, de la rendre plus brillante, plus imaginative, de donner une description plus complète d'un phénomène, d'exprimer le point de vue de son auteur sur le signifié, de renforcer le contenu transmis. Les contrastes antonymiques sont une sorte d'antithèse et traduisent figurativement les états émotionnels des héros.

Tours phraséologiques. Pour exprimer la catégorie de l'émotion au niveau lexical, les auteurs modernes utilisent diverses expressions stables, car les expressions phraséologiques sont une source inépuisable de moyens d'expression.

« Amuse-toi ne serait-ce qu'à tousser une fois, je noie ton moteur avec du sirop avant de te jeter à la casse et je te remplace par une jeune voiture tout électronique, sans starter et sans états d'âme quand il fait froid le matin, tu as bien compris, j'espère? » [21. C. 12]

Dans l'exemple ci-dessus, l'auteur utilise l'expression « jeter à la casse » et utilise également la technique de l'emprunt d'identité. Le personnage principal ne démarre pas la voiture, il se tourne vers elle en tant qu'une personne vivante, menace de l'envoyer à la casse et d'en acheter une nouvelle. Le phraséologisme donne à la phrase un caractère décontracté.

L'utilisation d'unités phraséologiques dans la fiction permet d'améliorer la visibilité et l'image du texte, de créer la tonalité stylistique nécessaire (solemnité, élévation ou abaissement), d'exprimer plus clairement l'attitude vis-à-vis du message, de transmettre les sentiments et les appréciations de l'auteur.

Vocabulaire stylistiquement coloré. Pour exprimer l'émotivité dans le texte, toutes les catégories de vocabulaire de couleur stylistique peuvent être utilisées – vocabulaire émotionnel expressif et évaluatif, vocabulaire de couleur stylistique. Un vocabulaire de couleur stylistique en tant que moyen d'émotion peut conférer au texte un son élevé ou, inversement, réduit le son, servir de moyen de caractérisation de la parole des personnages, de transfert d'émotions et d'évaluations du droit d'auteur.

Pour exprimer l'émotion dans le texte, toutes les catégories de vocabulaire à usage limité peuvent être utilisées: vocabulaire dialectal; vocabulaire familier; le vocabulaire professionnel; vocabulaire d'argot; historicismes, archaïsmes; néologismes.

Quand, à force d'économies, vous réussirez à vous payer la bagnole de vos rêves, celle que j'ai shootée dans ma dernière campagne, je l'aurais déjà démodée [15. C. 17].

Dans l'exemple ci-dessus, l'auteur utilise l'unité lexicale réduite stylistiquement « bagnole », ainsi que le verbe « shooter », lié au jargon professionnel, introduisant ainsi des éléments de style parlé.

Le vocabulaire stylistiquement coloré et le vocabulaire à usage limité sont largement utilisés dans les œuvres des auteurs modernes. Le vocabulaire à usage limité en tant que moyen d'expression est utilisée pour améliorer l'imagerie du texte et transmettre la saveur d'une époque ou d'une localité, pour exprimer les caractéristiques parlées des personnages représentés, l'expression des notes de l'auteur, des sentiments et des émotions, pour créer un effet ironique.

Pour conclure on peut dire que les auteurs modernes ont assez souvent recours à l'utilisation de mots étrangers. Il convient de noter que les mots étrangers sont utilisés non seulement en anglais, mais également dans d'autres langues. Du point de vue de l'expression de la catégorie de l'émotivité, ils sont principalement utilisés pour donner l'authenticité de la situation décrite, pour transmettre l'imagerie et l'expressivité, en particulier dans le discours direct, ainsi que pour décrire les sentiments des personnages par rapport à ce qui se passe.

Interjection. Le vocabulaire émotionnel inclut également l'interjection. Selon leurs fonctions sémantiques, les interjections sont divisées en trois groupes; ce sont des

interjections servant le domaine des émotions et des évaluations émotionnelles; expression de volonté; étiquette (salutations, souhaits, merci, excuses).

« – C'est toi qui as un problème! Tu n'es pas marrante, hein? » [23. p. 17]

L'interjection « hein » est utilisée par l'auteur pour renforcer l'expression, introduisant une pointe de mécontentement et d'irritation.

En résumé, nous pouvons dire que la catégorie de l'émotivité au niveau lexical est exprimée par l'utilisation d'un vocabulaire à usage limité, emprunt, synonymes, antonymes, expressions stables et interjections. Le moyen le plus courant consiste à utiliser des synonymes et des antonymes. Les moyens lexicaux ne traduisent pas toujours directement l'état émotionnel des héros, mais ils aident à comprendre le fond émotionnel et la tonalité des œuvres d'art, transmettent des images et l'expressivité de la déclaration, montrent les sentiments des héros / auteur par rapport à ce qui se passe. L'utilisation de moyens lexicaux permet également de véhiculer la saveur d'une époque, d'une localité ou d'un groupe social, alors que les mêmes moyens lexicaux peuvent véhiculer des émotions et des états émotionnels différents, parfois directement opposés.

1.3.4 Des moyens grammaticaux d'expression des émotions. Ces méthodes comprennent principalement l'utilisation de méthodes grammaticales. fois pour exprimer des émotions.

Par exemple: « *Qu'il crève!* » dans ce cas le subjonctif est utilisé inclinaison du subjonctif à souligner l'émotion de la colère.

Les moyens grammaticaux donnent à un élément d'amplification, apportant une information émotionnelle au premier plan. Celles-ci incluent les moyens suivants pour exprimer des états émotionnels:

- répétitions:

«*Vous avez une voix merveilleuse, une voix qui peut déchirer le cœur du public*» [39] ;

- inversion:

« *Il n'arrive presque jamais à temps.* » (colère)

Incroyable la rapidité avec laquelle vous vous êtes fait des amis! (plaisir)

- points d'exclamation avec quoi, tel, comment, alors:

« *Quelle mauvaise journée!* » (colère)

- phrases d'exclamation

Mots simples: « *Charmant! Incroyable!* » (délice)

Les descripteurs phonétiques-graphiques incluent:

- l'intonation emphatique et le stress:

« *Quoi? Vous avez perdu mes clés?* » (colère) - pauses significatives (dans une lettre, de telles pauses peuvent être transmises à l'aide de divers outils de ponctuation: point d'exclamation, italique, lettres majuscules, tirets, traits d'union, ellipses):

« *Un plan pour fuir - pour quoi?* » (colère)

- Fonte:

« *Tu es si bruyant! SEREZ-VOUS TRANQUILLE?!* » (colère)

- l'utilisation simultanée dans le texte d'un point d'interrogation et d'un point d'exclamation, ainsi que d'un triple point d'exclamation:

« *c'est incroyable !!! J'ai rencontré mon monsieur Droit !!!* » (enthousiasme)

Un autre mécanisme des techniques de ponctuation expressives consiste à utiliser un signe de ponctuation dans une position inhabituelle pour lui. Ainsi, la réorganisation structurelle du travail de conscience sous l'influence des émotions se traduit dans la parole par le choix du locuteur de tels moyens linguistiques assurant la transmission la plus adéquate de l'expérience mentale vécue au moment de la parole.

1.3.5 Des moyens stylistiques d'expression des émotions. Métaphore, comparaison figurative, métonymie, anaphore, gradation et d'autres figures de style.

Par exemple:

« *Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe – métaphore dans laquelle le coucher du soleil appelé "l'or du soir" ».*

« *Ses cheveux sont blancs comme neige* » est une comparaison figurative dans laquelle les cheveux sont comparés à la neige.

La comparaison est souvent utilisée par l'auteur pour exprimer l'attitude du personnage face aux événements décrits ou à d'autres personnages. Le héros du roman

s'exclame: « Allez, John, tu es têtue comme un âne! ». Comparant son ami à un âne, le personnage exprime son indignation et son irritation associées à la stupide obstination de cet ami.

L'un des moyens les plus puissants de transmettre des émotions fortes est la répétition lexicale. Répéter plusieurs fois un mot-clé ou une phrase le rend plus perceptible, ce qui améliore l'expressivité de la phrase entière: «Je vais lui tirer dessus! J'ai un fusil de chasse. Je lui tirerai dessus quand il reviendra si vous ne me laissez pas entrer. »

1.3.6 Des moyens syntaxiques d'expression des émotions. Les moyens syntaxiques les plus courants pour exprimer des émotions fortes sont l'inversion, le point de suspension et l'exclamation. L'inversion est utilisée pour changer le sens d'une phrase ou pour lui donner la nuance souhaitée. Dans la phrase ci-dessous, l'inversion vous permet de mettre l'accent, de saturer émotionnellement la phrase: "Ce n'est que lorsqu'il a reçu la lettre qu'il a réalisé à quel point sa situation était difficile."

L'expression des émotions dans ce cas est possible par le biais de constructions introductives, phrases complexes avec des clauses subordonnées circonstancielles explicatives, adjuvantes, alliées phrases complexes de signification adverbiale [35, p. 149].

Par exemple: « *Quarante ans ici! Comme vous avez dû être heureux!* » – utilisation de phrases d'exclamation pour exprimer des émotions de surprise.

Discours littéraire, en raison de son imagerie émotionnelle, exige pour la divulgation de toutes les caractéristiques du contenu est non seulement correcte placement des accents logiques, mais aussi mise en plus des accents qui ont une valeur émotionnelle et expressive. Rhétorique des questions, des exclamations et des appels rendent la parole plus émotionnelle expressif. Les signes de ponctuation dans les phrases à parole directe sont pour l'expression de la nuance émotionnelle des mots de l'auteur [36, p. 149].

M. V. Arkhipetskaya dans son travail « Idiomes internationaux: fonctionnement et perception » donne la définition de l'intonation unités phraséologiques dont le sens

communicatif est formé exclusivement au détriment de l'intonation signifie, par exemple: « *Wow!* » est surpris, « *Qu'en penses-tu!* » – souligné approbation.

Les émotions sont l'attitude subjective d'une personne vis-à-vis des objets et des phénomènes de la réalité environnante; c'est à travers les émotions qu'une personne exprime son attitude face à ce qui se passe.

L'un des exemple – la tristesse est une émotion fondamentale qui découle de la frustration, de l'isolement psychologique, de la perte de perspective pour atteindre un objectif, de la séparation d'avec un proche, en général, de la perte de quelque chose de significatif qui peut causer une douleur morale grave à la personne. Bien que la tristesse soit généralement attribuée à des émotions négatives, les scientifiques pensent qu'elle peut être accompagnée d'expériences positives (constructives) et des sentiments d'une personne. La tristesse devient souvent la force motrice, qui peut aider d'une personne à regarder le monde sur l'autre côté, lui fait apprécier la vie et les êtres chers, pour réfléchir à ce qui était autrefois hors de propos [3, p. 274].

Alors, la catégorie des émotions touche tous les moyens linguistiques d'affichage des émotions et des caractéristiques émotionnelles de la personnalité linguistique (son état émotionnel) et permet le fonctionnement de la communication émotionnelle. Les catégories «émotionnel» et «émotivité» sont étroitement liées et ont une portée différente, psychologique ou linguistique. Nous pensons que l'émotivité est un signe de parole conscient et prévisible, qui entraîne l'utilisation de tels moyens linguistiques qui lui confèrent délibérément une émotion pour influencer le destinataire. L'interprétation de la signification d'émotivité est étroitement liée à la compréhension de la catégorie de l'émotion. C'est pourquoi la compréhension de la valeur d'émotivité est considérée comme un moyen d'exprimer les émotions du locuteur. La valeur d'émotivité est une valeur (sème), dont la seule structure contient la sème d'émotivité d'une catégorie, c'est-à-dire une valeur dans laquelle le contenu d'émotivité est exprimé ou défini. Les linguistes modernes utilisent différents termes pour décrire les caractéristiques émotionnelles du mot. Le vocabulaire qui exprime des émotions ou des états émotionnels est appelé « émotionnellement coloré » (D. Shmelev, E. Myagkova),

« émotionnellement évaluatif » (O. Vaulin), « expressif » (I. Arnold, V. Chabanenko), « émotionnellement expressif » (T. Vavryniuk).

1.4 Vocabulaire du champ lexical « les émotions »

Dans les recherches modernes sur l'émotiologie, on utilise principalement le terme « vocabulaire émotionnel » (E. Galkina-Fedoruk, V. Shakhovsky), qui définit un ensemble d'unités lexicales destinées à la réflexion linguistique des émotions. Les termes « vocabulaire émotionnel » et « émotion » sont également utilisés. Les unités de communication émotionnelle sont des émotions - des unités de langage, dans la structure sémantique desquelles se trouve une composante émotionnelle sous la forme d'un trait sémantique, sept, spécificateur de sens, grâce auquel cette unité est correctement utilisée par tous les locuteurs natifs pour exprimer l'attitude / l'état émotionnel du locuteur » [11, p. 24]. Les linguistes font la distinction entre les émotions inhérentes et les émotions adhérentes des unités linguistiques (T. Vavryniuk, O. Korol). L'émotivité inhérente est intrinsèquement inhérente à un signe de langage. C'est une caractéristique constante et intégrale de toute les conditions situationnelle-contextuelle. L'émotivité adhérente du signe de langage ne se manifeste que dans un contexte, une situation ou des conditions spécifiques et non dans le vocabulaire de base [4; 14].

Dans les recherches linguistiques, la question de la composition du vocabulaire émotionnel reste en suspens. Selon la classification proposée par D. Shmelev, on distingue:

1) les mots désignant certaines émotions et certains sentiments, par exemple: amour, haine, colère, beau, mauvais (la séparation de ces mots se produit en relation avec la classification thématique du vocabulaire) ;

2) des mots dont la signification émotionnelle est créée par les moyens de formation des mots, par exemple: coccinelle, minuscule, en bonne santé;

3) les mots, dans leur sens lexical, qui contiennent une évaluation appropriée des phénomènes qu'ils indiquent, par exemple: guérir, malice, intrigue, rire, etc. Selon le scientifique, seuls les deux derniers groupes de mots peuvent être appelés «vocabulaire

émotionnellement coloré», car les mots désignant certaines émotions et expériences ne sont pas colorés par ces émotions, mais reflètent directement leur sens [12, p. 163–166].

O. Finkel et M. Bazhenov incluent des expressions émotionnelles dans des mots exprimant les sentiments éprouvés par le locuteur ou une autre personne, où une certaine nuance de sentiment est représentée dans le sens du mot, par exemple: amour, haine, gentillesse [10].

I. Arnold soutient qu'il est nécessaire de distinguer:

1) un vocabulaire neutre sur le plan émotionnel, qui n'exprime que le concept, sans référence au locuteur, par exemple: chambre, femme, porte, haut, etc.

2) vocabulaire de couleur émotionnelle exprimant les sentiments, les humeurs et les attitudes du locuteur vis-à-vis de l'expression, par exemple: merveilleux, horrible, malheureusement, etc. mots abusifs, exclamations) et comme utilisation figurative de mots dérivés due à l'hyperbole [1]. Selon l'approche de V. Shakhovsky à l'égard des émotions, il existe trois groupes de vocabulaire pour la représentation linguistique des émotions: 1) le vocabulaire, qui appelle les émotions; 2) vocabulaire décrivant les émotions; 3) vocabulaire exprimant des émotions. Selon le scientifique, le vocabulaire qui appelle les émotions n'est pas émotionnel, les mots de tristesse, de joie, de colère, de pitié ne contiennent que le concept de certaines émotions, servent d'indication du concept de cette émotion, tandis que la sémantique des émotions exprime l'état émotionnel du « moi » intérieur, sa conscience et la psyché. Chercheur, parlant de l'expression verbale des émotions, identifie une composante spécifique de la signification du mot – émotionnelle. Cette composante est le résultat de l'expression des émotions dans le mot au cours de leur verbalisation et de leur sémantisation. Socialement généralisé, il sert à exprimer l'évaluation émotionnelle d'objets individuellement [11, p. 91–92].

L'émotion constructive de la tristesse, comme toute autre, est réalisée dans le langage au moyen de moyens linguistiques de différents niveaux linguistiques: phonétique, lexicale, morphologique, phraséologique, stylistique et syntaxique. Cela signifie que l'expression émotionnelle est exprimée par un système particulier de moyens linguistiques et leur combinaison, c'est-à-dire par un ensemble de formes

linguistiques spécialement conçues à cet effet. Les moyens lexicaux pour exprimer une émotion de tristesse ont un potentiel de manipulation et de suggestion élevé. Ils font appel aux sentiments, aux émotions et aux stéréotypes du destinataire, créent un contenu émotionnel et un ton émotionnel pour le texte.

Le langage ne peut pas fonctionner au-delà des émotions. Toute parole est accompagnée d'une émotion, « toute action de la parole est stimulée par une émotion et se produit sur un fond émotionnel correspondant » [2, p. 31]. Par conséquent, l'émotion est un élément majeur du processus de communication car elle influence la formation du texte dialogique.

C'est dans le dialogue qui reflète le mieux la situation de la parole que les facteurs pertinents sont cachés pour réaliser la fonction émotionnelle de la langue. «La fonction émotionnelle du langage est la fonction d'expression de sentiments, d'émotions, d'expériences et plus encore. Il traduit l'évaluation subjective de l'orateur par rapport à la situation pertinente » [3, p. 195]. Les locuteurs construisent leurs énoncés en les encadrant d'émotions appropriées reflétant une situation linguistique particulière, l'état émotionnel du locuteur et dépendant des relations sociales et personnelles entre les interlocuteurs. Le facteur émotionnel est un facteur déterminant dans l'étude du discours dialogique des locuteurs car les émotions influencent la formation, le développement et les résultats du processus de communication. Par conséquent, ce problème est urgent et nécessite une étude approfondie.

1.5 Les particularités de l'émotivité, de l'état émotionnel

Aujourd'hui, avec le terme traditionnel « émotionnalité », on utilise le terme « émotivité ». Cependant, il n'existe toujours pas de vue unique de leur statut. Certains linguistes proposent de différencier ces termes (V. A. Zvegintsev, V. M. Telia, G. H. Shingarov, etc.), estimant que l'émotivité est un phénomène psychologique et que l'émotionalité est linguistique. G. H. Shingarov note qu'« en psychologie, le concept d'émotion est utilisé pour la sphère des expériences sensorielles et l'émotivité est pour nommer les processus mentaux associés aux émotions, mais qui ne sont pas identiques »

[8, p. 91]. Cependant, la plupart des linguistes ont d'avis que l'émotivité est une catégorie linguistique (A. V. Kunin, V. I. Shakhovsky, O. R. Mokrova, etc.). Mokrova souligne qu'« au niveau linguistique, les émotions sont transformées en émotivité; l'émotion est une catégorie psychologique et l'émotivité est linguistique, car les émotions peuvent être évoquées et transmises dans le langage et à l'aide de langage » [5, p. 55].

Malgré le fait que la langue a de nombreuses possibilités d'exprimer l'état émotionnel de la personne, le locuteur qui utilise une communication réelle utilise peu de vocabulaire émotionnel, qu'il adapte à la mise en œuvre de diverses intentions. La récurrence d'un complexe d'émotions éprouvées par une personne est conditionnée par les situations prototypiques de leur occurrence. Ceci, à son tour, se reflète dans le choix du langage émotionnel, qui devient également automatique, prenant la forme de: *stimulus* > réaction.

Dans différents contextes, les expressions émotionnelles avec l'aspect de la revendication prennent exactement le sens opposé. Une autre caractéristique du vocabulaire émotionnel est la prédominance des mots et des mots avec une sémantique émotionnelle négative. Les mots chargés émotionnellement de contenu négatif se retrouvent beaucoup plus souvent dans le discours que dans le mot positif. Une telle asymétrie a une explication psychologique: les aspects négatifs de l'être humain sont perçus par eux beaucoup plus vivement que ceux qui sont naturels, normaux et donc moins émotionnels [12, p. 464].

L'accumulation d'énoncés émotionnels avec l'aspect de la demande n'est pas une caractéristique universelle de la situation de communication. Parfois, un ou deux mots émotionnellement évaluatifs dans une position forte deviennent la dominante communicative de l'énoncé et déterminent le ton émotionnel général de la conversation. Lorsque le mot émotionnel prend la position initiale, on observe un développement ultérieur de la communication détaillant son contenu émotionnel, ainsi qu'une explication possible des intentions de communication du locuteur.

Par des moyens linguistiques, un certain type de communication est défini: amical, coopératif ou conflictuel, conflictuel. La nature de l'utilisation du vocabulaire

émotionnel vous permet de créer un portrait du locuteur en tant que personnalité linguistique. En préférant un moyen linguistique particulier pour exprimer des émotions, en abuser ou, au contraire, en évitant le vocabulaire émotionnel, le locuteur crée ainsi son image vocale.

L'incertitude du statut et du contenu des termes « état émotionnel » et « émotion » utilisés par les scientifiques dans certains endroits complique de manière synonyme l'étude des particularités de leur expression textuelle. Il existe cependant trois approches principales pour interpréter la relation « état émotionnel – émotion », qu'ils désignent comme corrélativement équivalentes et corrélativement non équivalentes. Selon le premier (E. P. Ilyin), l'émotion est assimilée à un état émotionnel, après le deuxième (B. I. Dodonov, R. S. Nemov, O. A. Chernikov), les états émotionnels font partie des émotions ou, inversement, les émotions sont interprétées comme des émotions. formes de manifestation d'états émotionnels. Nous partageons le deuxième point de vue avec pour deux raisons: premièrement, l'intelligence psychologique à propos de l'anxiété et le corps du matériau à l'étude indiquent que l'état d'anxiété se manifeste collectivement – à la fois dans les expériences émotionnelles et les émotions qui l'accompagnent, ainsi que dans les réactions physiologiques internes et externes d'une personne (V. M. Astapov) [37].

Deuxièmement, dans le cas d'un séjour prolongé dans l'anxiété, les traits de personnalité stables activés à la naissance d'une personne sont activés, ce qui se traduit par un certain éventail d'émotions et de sentiments.

La raison de l'ambiguïté et de l'ambiguïté sémantique de la notion d'anxiété est l'utilisation de deux significations fondamentales: l'anxiété est décrite par un état émotionnel accompagné de sentiments subjectifs de tension, d'excitation, etc., ainsi que par l'activation du système nerveux autonome. Un état d'anxiété survient lorsqu'un individu perçoit une situation comme comportant des éléments de danger, de menace. En outre, le terme anxiété (ou plus précisément «anxiété») désigne les différences individuelles relativement persistantes d'un individu à ressentir à propos de son état. Donc, l'anxiété est un trait individuel personnalité.

Un état d'anxiété résulte de l'action de facteurs internes (biologiques et / ou psychologique, etc.) (D.V. Sheehan) et des facteurs émotionnels externes, évaluation directe (instantanée) et indirecte (plus rationnelle) une personne dans une situation dangereuse ou une situation qui semble dangereuse. Émotionnel les expériences d'anxiété sont caractérisées par des sentiments de tension intérieure, l'irritabilité et l'inévitabilité d'une catastrophe imminente, ainsi excitation anxieuse-timide; les deux derniers sont amplifiés lorsqu'ils sont disponibles anxiété (F. B. Berezin). Évaluation indirecte de la situation émotionnelle à proximité avec des mécanismes de protection psychologique assure le contrôle sur état émotionnel d'anxiété ou de le surmonter. Durée et l'intensité de l'alarme provoque la destruction des mécanismes protection psychologique, et cela conduit à d'éventuelles transformations situationnelles anxiété à d'autres états émotionnels (peur, horreur, panique, colère) ou au développement anxiété endogène due à l'activation de l'anxiété en tant que trait de personnalité. Ces composants forment un modèle psychologique d'anxiété.

Il est incontestable que l'intensité de l'expérience d'un état émotionnel par différentes personnes présente des particularités individuelles, qui sont le résultat de facteurs tels que la vitesse des processus mentaux, les maladies mentales ou leur absence, le niveau de capacités mentales, l'âge, appartenant à un certain type psychologique, etc. [5 p. 51; 2, p. 11; 3, p. 102]. En outre, chaque émotion peut renforcer ou affaiblir l'action de l'autre et très souvent, une personne ressent non pas l'effet d'une, mais un complexe complexe d'émotions, qui se reflète dans le discours de cette personne. Ainsi, dans un état de dépression, une personne ne ressent pas seulement de la tristesse, cette émotion peut être mêlée à des sentiments d'attitude hostile envers soi-même, à des sentiments de culpabilité ou de honte, d'indifférence, de repentance ou de profonde tristesse. Il est clair que son discours sera très différent de celui d'une personne qui ressent, par exemple, de la joie ou du plaisir. De plus, s'agissant de la relation entre les états émotionnels et la parole, les chercheurs [5, p. 51-52].

- 1) répétitions sémantiquement non pertinentes de mots ou de syllabes;
- 2) le caractère incomplet des mots ou des phrases;
- 3) les réservations;

4) augmenter le nombre d'auto-corrections;

5) pause croissante d'indécision et autres.

De nombreuses études ont montré que parler la même personne dans des situations différentes quand elle se trouve dans différents états émotionnels diffère par le ton de la voix, la clarté / articulation floue des sons, les fluctuations intonationales, l'augmentation / la diminution du nombre de mots mis en évidence par un accent logique, l'utilisation de mots expressifs (mots expressifs en particulier). et exclamations), débit de parole, expressions faciales et gestes, présence / absence d'erreurs de langage.

Ainsi, des facteurs sociaux et psychologiques tels que les caractéristiques de la personnalité, l'état mental du locuteur, son cadre de communication, sa motivation, son système d'attentes, ses intentions de communication et le contexte de la situation de communication jouent un rôle important dans le choix des moyens d'expression linguistiques et la nature de l'émotion linguistique régit la communication. l'installation du locuteur et le rapport entre le nombre d'unités lexicales et de structures grammaticales standard et non standard dépend de l'intention de communication.

Ainsi, le choix et l'utilisation de la sémantique émotionnelle sont déterminés de manière situationnelle et déterminés par l'intention de communication du locuteur. Bien que la question du mécanisme de ce choix ne soit toujours pas complètement comprise [8, p. 124-135] considèrent que cela dépend de l'actualisation de l'un ou l'autre des deux réseaux sémantiques: l'un conditionné par l'état fonctionnel de l'excitation émotionnelle du locuteur, ou celui résultant de "l'acceptabilité personnelle" du contenu significatif du message vocal. En d'autres termes, la sélection du vocabulaire émotionnel est déterminée et régulée, d'une part, de l'activation émotionnelle générale du locuteur en tant que facteur extralinguistique puissant, d'autre part, des caractéristiques individuelles de l'utilisation par le locuteur de son vocabulaire émotionnel, d'autre part, du style de parole individuel, unités de langue.

Il convient de noter que le choix du sujet ou du sujet de la conversation est inextricablement lié à l'évaluation émotionnelle préemptive du locuteur, car tout sujet qui le concerne lui cause inévitablement une certaine émotion émotionnelle. Dans le

même temps, les bénéfices émotionnels persistants déjà apparus dans l'expérience individuelle du locuteur affectent de manière marquée la sélectivité de l'introduction de certains objets, événements ou situations dans ses déclarations. En d'autres termes, l'organisation du contenu factuel du locuteur de ses déclarations est en grande partie déterminée par le rôle de ses préférences émotionnelles et personnelles. Le style individuel de la langue du locuteur peut être caractérisé sur la base de « l'expression affective » [3, p. 101], ce qui donne l'impression d'une nette coloration émotionnelle de l'expression. Ce qui précède est l'exactitude et la prévisibilité des formes grammaticales utilisées par le locuteur, combinées à une imprévisibilité absolue et à un choix non standard des unités lexicales. Un puissant facteur psychologique responsable de l'expression des émotions dans la parole est l'autorégulation émotionnelle de la parole. L'autorégulation émotionnelle de la parole dépend des caractéristiques psychologiques générales de l'individu et est une manifestation de la régulation mentale générale de son comportement et de son activité, c'est-à-dire l'interconnexion de l'émotivité, de l'activité et de l'autorégulation, qui se manifeste dans des situations de communication [ibid]. Comprendre l'émotivité comme une caractéristique stable des communicateurs permet de révéler les particularités d'expression dans le discours d'une attitude émotionnelle stable vis-à-vis de l'environnement. C'est l'émotionalisme qui sous-tend la tendance des communicateurs à faire l'expérience de l'un des plus fondamentaux [1, p. 6] émotions (joie, colère, peur, tristesse) dans des situations subjectivement significatives. Parce que les particularités de la perception émotionnelle déterminent le choix des moyens linguistiques d'expression des émotions, pour reconnaître les émotions exprimées, il est souvent nécessaire de recevoir la présentation de descriptions verbales de situations potentiellement émotionnelles. De telles descriptions sont une forme d'expression de l'attitude émotionnelle du communicant face à certaines conditions pour lui, ainsi qu'un message sur les émotions qu'il vit. Selon N. V. Witt, une telle forme d'expression des émotions n'est pas moins essentielle pour la reconnaissance de la représentation linguistique des émotions que la description des expériences émotionnelles elles-mêmes, ainsi que l'expression directe ou intentionnelle des émotions par des moyens verbaux [3, p. 98-102]. Il convient de noter que dans de nombreuses études, l'émotivité

des situations est synonyme de stress et d'extrême, ce qui est en fait considéré comme un état émotionnel négatif. Par exemple, les situations qui menacent la vie d'une personne (catastrophes, stress grave, conditions préopératoires, examens responsables, etc.) sont généralement qualifiées de situations extrêmes. Dans tous les cas mentionnés ci-dessus, il y a une violation constante de la structure du discours et du contenu de l'expression. Mais les situations émotionnelles peuvent aussi donner lieu à des expériences positives. Selon K. Isard, toute émotion (par exemple, joie, peur) peut être à la fois positive et négative, en fonction de son aide ou de son inconvénient pour l'adaptation de l'individu à une situation donnée [4, p. 39]. En outre, très souvent, une personne ressent plus d'une émotion, mais tout un complexe émotionnel à la fois [4, p. 60].

Comme on peut le constater, l'autorégulation émotionnelle de la parole est tout d'abord révélée par l'orientation de l'activité de parole du locuteur et par la réponse émotionnelle du discours du destinataire dans une situation qui lui est chère [3; c. 103]. Les linguistes modernes étudient davantage les caractéristiques de l'autorégulation consciente de la parole que l'inconscient, car le premier joue un rôle important et important dans le langage émotionnel vivant. D'autre part, le langage, en tant que régulateur important des activités et du comportement des communicateurs, est lui-même subordonné à leurs fonctions de régulation car, dans le contexte de la coloration émotionnelle consciente de l'énoncé, les actions de langage sont déterminées par le but communicatif du locuteur (par exemple, l'exercice d'une influence émotionnelle de la parole). Inversement, dans le cas de la régulation inconsciente, la coloration émotionnelle de l'énoncé est directement influencée par la perception subjective du locuteur de la situation de communication particulière. Une analyse de la variété des aspects de la maîtrise de soi émotionnelle du langage disponible dans la littérature linguistique [3, p. 105] repose sur l'hypothèse que son aspect procédural se manifeste dans la réalisation de l'intention de communication du locuteur et dans la préparation de la conception de l'expression, et que son aspect résultant est directement réalisé dans les énoncés du discours. L'étude de l'aspect procédural de l'autorégulation émotionnelle du langage a permis de distinguer deux concepts importants:

1) l'émotivité subjective de la communication verbale, qui est comprise comme un ensemble de composantes significatives pour un locuteur d'une certaine situation, qui se traduit par un positif (« plus ») ou un négatif (« moins »);

2) la saturation émotionnelle de la communication vocale, qui est comprise comme un arrière-plan important pour le locuteur, au regard duquel se déroulent les processus de la parole, et qui détermine la modalité émotionnelle d'affichage des éléments de la situation de communication qui sont importants pour lui. L'analyse du comportement non verbal d'une personne revêt une grande importance pour la reconnaissance des états émotionnels exprimés dans le langage.

L'étude de telles formes de comportement devrait aider à déterminer les attentes sociales du participant en communication verbale afin d'identifier sa conditionnalité par type de personnalité et les particularités des situations de communication, et donc de déterminer le type de personnalité lui-même [3, p. 99]. Ainsi, des états émotionnels vécus par une personne dans différentes situations de la vie accompagnent toute activité humaine et deviennent particulièrement intenses dans des situations émotionnelles, qui sont toujours exprimées dans la parole. La réflexion par le sujet d'une situation émotionnelle engendre un état de tension émotionnelle, caractérisé par un changement de comportement et de langage, par rapport au comportement et au langage de la personne dans son état normal. Comme vous le savez, les émotions ne sont pas seulement directement exprimées, mais aussi cachées, implicitement exprimées. Nous entrevoyons la perspective de recherches plus poussées dans l'étude des émotions exprimées implicitement dans le texte et de leur dépendance à l'égard des caractéristiques personnelles du locuteur.

Alors, dans la réserve lexicale de chaque langue il n'y a pas seulement des mots avec une couleur stylistique ou une composante structurelle qui permet d'exprimer les émotions, mais aussi des mots dont les qualités émotionnelles sont dans le potentiel, leur donne l'opportunité d'influencer le destinataire de ce contexte.

En ce qui concerne les *fonctions des émotions*, leur fonction première les scientifiques appellent la fonction d'expression émotionnelle. Cependant, dans les émotions, il y a aussi une fonction d'influence, qui se réalise lorsque l'expression des

émotions a un certain but. De plus, la fonction du vocabulaire émotionnel appartient à la fonction d'évaluation. D'après V. I. Shakhovskii, l'évaluation est une composante obligatoire des émotions et elle est toujours émotionnelle [33, p. 52-53]. La même opinion est observée par V. A. Chabanenko, qui considère l'expression des émotions dans le langage comme une forme d'expression des évaluations sociales [13, p. 180].

La langue, étant l'outil principal de la communication humaine, fournit non seulement l'échange d'informations des locuteurs, mais reflète également leur état émotionnel dans l'acte de communication.

L'un de types de l'expression linguistique des émotions est la *description*. La description est une expression délibérée de l'état émotionnel des moyens linguistiques. En règle générale, la description n'est pas l'émotion dans son ensemble, mais son expression externe: expressions faciales, yeux, lèvres, pantomime, timbre de voix, intonation, etc. La description lexicale recrée l'atmosphère des expériences émotionnelles, provoquant chez le destinataire des sentiments adaptés aux intentions de l'auteur. Cela est dû à la polyvalence du composant expressif et à la capacité de le décoder [14, p. 71-76].

Le vocabulaire qui dénomme et décrit les émotions est neutre dans sa sémantique. Il y a un groupe de mots qui sont neutre, mais ont la capacité émotionnelle, est mise en œuvre dans le fonctionnement d'un discours.

V. S. Vinogradov dans son ouvrage "Introduction à la traductologie" écrit: qu'un lexique émotionnellement expressif (stylistique, connotatif) les informations contenues dans le texte expriment des sentiments et des émotions humaines. Le contenu des informations sémantiques elles-mêmes peut avoir un effet émotionnel sur le destinataire, mais cela ne signifie pas qu'elles contiennent des informations expressives sur leurs émotions [25, p. 56].

V. S. Vinogradov donne également l'exemple suivant: si Olya, qui aime Kolya, reçoit soudainement un télégramme avec le message laconique «Kolya est mort», alors qu'il n'y a aucune information émotionnelle dans ces deux mots, mais seulement une information sémantique, ils peuvent toujours provoquer une émotion de choque à Olya.

C'est une autre affaire si on dit dans un télégramme que Kolya est « décédé », « rassemblé » ou « plié ». De telles nouvelles véhiculeront la même information sémantique, mais différent, émotionnellement expressive, qui est toujours caractéristique. Il semble d'évaluer l'objet de pensée reflété dans le contenu dénotatif du mot, et accompagne généralement ce contenu, coexiste avec lui. Dans chaque série de synonymes, un ou deux mots seulement sont émotionnellement neutres, «émotionnellement vide», le reste transmet des informations sémantiques et émotionnellement expressives. La fonction de ce dernier est à la fois dans l'expression de la modalité, dans les émotions de celui qui parle ou écrit et dans l'impact émotionnel sur le destinataire [25, p. 56-57].

L'émotivité est l'une des catégories du texte qui permet d'exprimer l'attitude de l'auteur et des personnages du texte à la réalité décrite dans le texte.

L'émotivité, selon V. M. Teli, est une caractéristique linguistique d'un texte (ou d'un lexique) en tant qu'un ensemble de moyens linguistiques capables de provoquer un effet émotionnel [23, p. 36 - 66].

Comme le notait S. V. Gladio, l'émotivité est concrétisée dans un texte littéraire au moyen d'un ensemble d'éléments textuels – des indicateurs d'émotivité, c'est-à-dire entrelacés dans le tissu textuel de mots, phrases, phrases, etc. chargés d'émotion, qui indiquent directement ou indirectement la nature des intentions émotionnelles de l'auteur, explicitement ou implicitement simulez la réaction émotionnelle probable du lecteur à la réalité textuelle et / ou opposez-vous à des extraits de connaissances sur le monde qui sont ou deviennent émotionnelles. Ces composantes textuelles se distinguent dans le tissu du texte littéraire par leur célébrité particulière, grâce à laquelle leur hétérogénéité sémantique-cognitive est initialement déterminée, ce qui se traduit par l'orientation des indicateurs de l'émotivité vers différents types de connaissances, soumises au texte littéraire (connaissance du langage et de la langue, connaissance du langage, réalité textuelle) et la variété de leur impact probable sur la sphère émotionnelle du lecteur [6, p. 64].

V. I. Bolotov a appuyé l'interprétation de l'émotion en tant qu'indication des émotions possibles du vrai lecteur, « la réponse sensuelle d'une personne

au texte » [35, p. 15]. S. V. Shorin considérait l'émotion comme une caractéristique aussi catégorique du texte, qui traduit les émotions exprimées dans le texte [27, p. 152].

Certains linguistes, tels que O. I. Marochkin [13], ont identifié les notions d'«émotion» et «émotivité», car les deux sont basés sur des émotions [13, p. 69]; d'autres, par exemple, N. K. Granko [17, p. 243–250], N. O. Pozdnyakova [18, p. 30-32], V. I. Shakhovsky [26; 267; 268], distingue ces deux concepts.

Sur la base de nombreuses recherches, on peut affirmer que ces concepts – «émotion» et «émotivité» – ne sont pas du tout synonymes [13, p. 70]. Ainsi, O. V. Kunin [11] a défini l'émotivité comme une catégorie linguistique, contrastant avec l'émotion, qui est une catégorie psychologique. Le scientifique a noté que l'émotion est une verbalisation d'émotions dans le langage, l'expression par des moyens linguistiques de sentiments, d'humeurs, d'expériences humaines [11, p. 127].

V. I. Shakhovsky considérait également l'émotivité comme une catégorie psychologique et l'émotion comme une catégorie linguistique [26, p. 13; 268, p. 23-26]. L'émotivité dans son interprétation est la sensibilité d'une personne aux situations émotionnelles et leur réaction émotionnelle (sensorielle) à celles-ci, alors que l'émotion est inhérente à la propriété du langage d'exprimer les moyens du langage émotionnel en tant qu'état mental, afin de refléter dans la sémantique des unités linguistiques le plan d'émotion .

Ainsi, dans notre étude, en distinguant «émotivité» et «émotion», nous pensons que l'émotivité, qui exprime nos sentiments et nos émotions, est une catégorie de la psychologie et que l'émotion en tant qu'expression des émotions par le système des moyens linguistiques est une catégorie de la linguistique.

L'expression est définie dans le dictionnaire encyclopédique linguistique comme «un ensemble de caractéristiques stylistiques et sémantiques d'une unité linguistique qui lui permettent d'agir dans un acte de communication en tant que moyen de parler subjectivement au locuteur du contenu ou au destinataire de la langue» [33, p. 59].

L'expression concerne la propriété humaine d'accroître l'expressivité et le pouvoir d'influence de son expression. V. K. Kharchenko a noté que l'expressivité est basée sur l'incohérence de certains moyens linguistiques avec les normes linguistiques, ce qui

explique pourquoi cette catégorie est due à des facteurs tels que l'image, l'intensité (signes, actions), etc. [24, p. 38-40].

L'expression peut être dans la signification d'un mot unique (un tel jeton est synonyme du nom neutre d'un phénomène ou d'un concept) et peut être créée de manière descriptive (contexte). Le contexte peut être organisé de manière à ce que le mot soit perçu à la fois au sens littéral et au sens figuré. Une telle collision de deux sens d'un mot améliore considérablement son expressivité [37].

L'expression est souvent assimilée à de l'émotivité, bien qu'il s'agisse de concepts différents. R. S. Sakieva [19], établissant une distinction entre ces deux termes, estimait que l'émotion en tant que fonction sémantique est une valeur enchâssée dans le système linguistique, qui s'exprime dans le sens du mot. L'expression est le résultat de l'utilisation d'une unité de langage dans la parole, c'est-à-dire qu'elle a un caractère fonctionnel.

Selon V. D. Devkin [29, p. 225], l'expression est l'expression, l'efficacité des moyens linguistiques, tandis que l'émotivité est une catégorie significative qui traduit l'état interne du locuteur. Émotionnel est aussi une catégorie de mots qui, en plus du sens lexical objectif, contient le sens subjectif - l'attitude du locuteur envers l'opinion exprimée [27].

Ainsi, l'émotion n'est pas toujours expressive, elle peut avoir une expression neutre et l'expression est générée non seulement par les émotions, mais aussi par la pensée, l'intelligence, la volonté, l'éthique et l'esthétique, la vision du monde spécifique des locuteurs. Par conséquent, l'expression est un concept beaucoup plus large que l'émotion et peut englober l'expression linguistique de tous, pas seulement les sphères émotionnelles de la vie [26].

Les chercheurs modernes remarquent que l'émotivité est aussi une catégorie textuelle subordonnée à l'informatisme ou à la modalité, qui exprime l'attitude émotionnelle du destinataire (auteur), sa fonction dans le texte, les acteurs, la probabilité que la conscience de l'auteur, réel ou simulé, prenne conscience du lecteur hypothétique, caractères, leur comportement, et est analysé avec des composants textuels chargés émotionnellement (marqueurs émotionnels).

En outre, il convient de noter qu'il existe des mots qui ont un potentiel émotionnel ou, par définition, V. A. Chabanenko, des mots au contenu situationnel-évaluatif-évaluatif [31, p. 152], dont l'émotivité ne se manifeste que dans son contexte. Selon V. I. Shakhovsky, ces mots ne sont pas émotionnels, mais au cours de leur fonctionnement, ils réalisent leur potentiel et reconstituent la réserve de vocabulaire émotionnel [31, p. 101]. « Emotiv » V. I. Shakhovsky considère une unité linguistique dont la fonction principale est « d'exprimer l'émotion du locuteur, c'est-à-dire si sa capacité est la même pour l'expéditeur et le destinataire de la langue reflétée dans l'aspect émotionnel de sa signification lexicale (c'est-à-dire dans sa connotation), et si le synonyme est remplacé par cette unité. l'émotivité de l'information disparaît (est supprimée) ». Il a également introduit le concept scientifique d'emosema, dont l'essence est révélée comme une sorte de famille distincte, en corrélation avec les émotions du locuteur. Ces sept expressions sont exprimées dans la sémantique du mot en tant que collection du signe sémantique « d'émotion » et de concrétiseurs familiaux: « amour », « négligence », « humiliation », etc. Le sémi émotionnel peut refléter le processus émotionnel de n'importe quelle personne: le locuteur, l'auditeur ou une tierce personne [35, p. 9].

Par conséquent, le vocabulaire de chaque langue contient non seulement des mots avec une couleur stylistique prononcée ou une composante structurelle permettant d'exprimer des émotions, mais aussi des mots dont les qualités émotionnelles sont en potentiel et dont l'utilisation dans un certain contexte donne le mot couleur émotionnelle, leur permet d'influencer le destinataire de ce contexte.

En ce qui concerne les fonctions des émotions, leur principale fonction, les scientifiques appellent cette fonction l'expression émotionnelle. Cependant, les émotions ont une fonction d'influence qui est réalisée lorsque l'expression des émotions a un but spécifique. De plus, les fonctions du vocabulaire émotionnel incluent la fonction d'évaluation. Selon V. I. Shakhovsky, l'évaluation est une composante nécessaire des émotions et elle est toujours émotionnelle [33, p. 52-53]. Le même avis est suivi par V. A. Chabanenko, qui considère l'expression des émotions dans le langage comme une forme d'expression des évaluations sociales [31, p. 180].

Autre chose, les principes de classification des émotions n'ont pas encore été élaborés et, par conséquent, leur typologie (ni langage commun, ni interlinguel) n'a pas été établie. « Le principe d'attribution d'un mot à la catégorie d'émotivité repose principalement sur une caractéristique purement externe - formelle: si un mot exprime ou peut exprimer, en d'autres termes, il peut être utilisé pour exprimer des émotions dactylographiées, il est alors émotionnel » [33, p. 61]. Il faut ajouter que l'émotion provoque aussi des émotions, c'est-à-dire qu'elle a deux faces:

- a) le côté du locuteur (expression de l'émotion),
- b) la partie de celui qui perçoit (évoquant des émotions).

Texte émotionnel: expression formulée en une ou plusieurs phrases « transmettant, avec les informations facultatives et émotionnelles (ou seulement celles-ci), au moins un moyen émotionnel – linguistique ou paralinguistique (cinétique, phonation), qui exprime une émotion particulière. plus ou moins bien compris par tous les communicateurs dans cette situation »[35, p. 68].

Il en résulte que l'émotivité du texte littéraire en tant qu'une des propriétés de base du texte littéraire est en corrélation avec le savoir émotionnel soumis en son sein et est mise à jour par le biais de composants textuels chargés émotionnellement qui incarnent les intentions émotionnelles de l'auteur et simulent les émotions probables du destinataire. de la réalité. V. I. Shakhovsky distingue les composants linguistiques et non linguistiques du texte émotionnel.

Dans le premier, il fait référence au « vocabulaire émotionnel, à la phraséologie, à un ensemble de constructions émotionnelles, à des « kinémas » émotionnels et à la « prosodie » dans leur sens lexical. » Et la situation émotionnelle, qui inclut « la supposition émotionnelle, les intentions émotionnelles, les positions émotionnelles des communicants au moment de la communication et leur état émotionnel partagé », fait référence à la composante non linguistique. « Tout cela est formellement exprimé par des moyens spéciaux: prosodie et kinésique, vocabulaire et syntaxe, structure et stylistique, qui agissent comme des signaux d'information émotionnelle de ce texte » [33, p. 145–146].

Aujourd'hui, après des dizaines d'années de recherche dans le domaine de la linguistique, l'étude des émotions, selon V. I. Shakhovsky, a atteint un nouveau niveau [34, p. 42]. Le chercheur note que, contrairement aux linguistes français, qui croyaient que seuls certains mots avaient une composante émotionnelle et que le vocabulaire avait une couleur neutre, les psycholinguistes russes ont considéré cette division incorrecte et étaient convaincus que chaque mot pouvait avoir une charge émotionnelle [36 p. 81–92].

Il existe deux manières d'exprimer des émotions: verbale (en utilisant des moyens linguistiques) et non verbale (expressions faciales, mime, gestes, etc.) ou, comme elles sont appelées par V. I. Shakhovsky Langage verbal et langage corporel [33, p. 96]. C'est-à-dire qu'il existe au moins deux systèmes d'émotion sémiotique qui ne sont pas encore bien compris. Cependant, à en juger par ce qui a déjà été décrit et systématisé, il a été constaté que la manière verbale d'exprimer des émotions l'emportait sur les caractéristiques non verbales, notamment « la fiabilité, la rapidité, la franchise, le degré de franchise et la qualité (force) de décodage par le destinataire » [34, p. 33]. Les professeurs Birdsil et Meyerabian ont mené une recherche qui a montré que le vocabulaire verbal était inférieur à 35%, tandis que plus de 65% des informations étaient transmises par communication non verbale [39, p. 17]. En effet, tout ne peut pas être transmis par le langage, car le langage est inférieur à la réalité. De plus, la verbalisation des émotions n'est pas exacte, car les émotions ne se produisent jamais à l'état pur [41, p. 26-27].

Certains spécialistes (notamment N. M. Razinkina, C. Stevenson) proposent de distinguer le vocabulaire qui ne fait que désigner les émotions et le vocabulaire qui les exprime [20, p. 20-22], [22, p. 129].

D'autres chercheurs (V. A. Chabanenko, T. V. Anosova) distinguent trois groupes lorsque l'on considère les moyens lexicaux pour la transmission des émotions:

les unités linguistiques qui expriment directement les émotions (il s'agit d'exclamations émotionnelles), une catégorie de mots qui appelle ou caractérise les émotions d'une personne, unités linguistiques capables à la fois d'exprimer et de transmettre l'attitude émotionnelle du locuteur à tout objet ou phénomène.

Les chercheurs soulignent qu'un tel mot a nécessairement une caractéristique du sujet et une attitude émotionnelle à son égard. Ce groupe de mots émotionnels comprend des mots avec des suffixes subjectifs [2, p. 7–8], [31, p. 147].

L'opinion générale sur la classification des émotions réside dans leur nette dichotomie, c'est-à-dire la division par type de signe d'évaluation en deux catégories: négatif et positif [8, p. 323].

En comparant le vocabulaire de ce point de vue, on peut constater que dans de nombreuses langues, les émotions à sémantique évaluative négative sont plus quantitatives que les émotions à sémantique évaluative positive en quantitatif. [34, p. 47]

La description est un autre type d'expression linguistique des émotions. Contrairement à leur percée spontanée dans la parole, la description est une expression consciente de l'état émotionnel de la parole. La description n'est généralement pas l'émotion dans son ensemble, mais son expression externe: expressions faciales, yeux, lèvres, pantomimes, timbre de voix, intonation, etc. La description lexicale des chevaux et des prosodèmes émotionnels reproduit l'atmosphère d'expériences émotionnelles, permettant au destinataire de se sentir à la hauteur des intentions de l'auteur. Cela est dû à la polyvalence du composant expressif et à sa capacité à le décoder.

Le vocabulaire pour nommer et décrire les émotions est neutre dans sa sémantique. Le fonds lexical des moyens émotionnels réels du langage est formé par les émotions – des unités lexicales spéciales qui expriment des émotions. Dans leur structure sémantique, ils contiennent nécessairement une composante émotionnelle. Selon le type de sémantique émotionnelle, toutes les émotions sont divisées en affectifs, dans lesquels la sémantique émotionnelle constitue le sens unique de la sémantique du mot, et des connotatifs, dans lesquels le couple émotionnel accompagne le sens fondamental et logique. Les deux groupes de vocabulaire sont émotionnels dans la langue et la parole. Cependant, il existe un groupe de mots qui sont neutres dans le langage mais qui ont un potentiel émotionnel qui se réalise dans le processus de fonctionnement de la parole.

Conclusions du chapitre 1

Il existe deux manières d'exprimer des émotions: verbale (en utilisant des moyens linguistiques) et non verbale (expressions faciales, mime, gestes, etc.). Tout ne peut pas être transmis par le langage, car le langage est inférieur à la réalité. De plus, la verbalisation des émotions n'est pas exacte, car les émotions ne viennent jamais sous forme pure.

Une partie intégrante d'un texte littéraire est son caractère émotionnel. Il n'y a pas de définition unique pour le texte et les émotions. Trois composantes de l'émotion sont considérées: objectivité, implication et suggestivité.

L'émotivité se reflète dans les émotions. Le problème des émotions est tout à fait nouveau et la question de la relation dans le langage émotionnel et rationnel est tout à fait discutable. Deux points de vue ont émergé: le premier est intellectuel dans le langage, tandis que l'émotionnel joue un rôle mineur ou est absent du tout, et le second est émotionnel, le soumis est émotionnel.

La langue permet non seulement l'échange d'informations pour les locuteurs, mais reflète également leur état émotionnel dans l'acte de communication.

L'émotion est inhérente à tous les niveaux de langage: phonétique, morphologique, lexicale et syntaxique. Chacun d'eux a son propre système d'expression.

Au niveau phonétique, les chercheurs suggèrent qu'il existe un lien entre l'apparition d'un son particulier dans un mot et sa signification. Les phonèmes sont principalement des informations sensorielles et émotionnelles. La composante émotionnelle de la signification est souvent exprimée par les morphèmes.

Au niveau syntaxique, les expressions d'exclamation, interrogatives, elliptiques, inversées et d'insertion peuvent être utilisées pour exprimer des émotions. Plus le degré de tension émotionnelle est élevé, plus le degré de désorganisation de la structure syntaxique est élevé.

Le langage, en tant que principal outil de communication humaine, permet non seulement d'échanger d'informations entre les locuteurs, mais reflète également leur état émotionnel dans l'acte de communication.

Lorsqu'on envisage des moyens lexicaux pour transmettre des émotions, il existe trois groupes:

- les unités linguistiques qui expriment directement les émotions (il s'agit d'exclamations émotionnelles) ;
- une catégorie de mots qui appelle ou caractérise les émotions d'une personne ;
- des unités linguistiques capables à la fois d'exprimer et de transmettre l'attitude émotionnelle du locuteur à tout objet ou phénomène.

CHAPITRE II.

LES MOYENS D'EXPRIMER LES EMOTIONS DANS LE ROMAN DE JUSTIN LEVY « RIEN DE GRAVE »

De nos jours on a beaucoup des moyens d'expression des émotions dans le textes littéraire. Ils sont exprimés sur les différents niveaux de la langue : lexicale, grammaticale, syntaxique, stylistiques et d'autres. Dans ce chapitre on va analyser les exemples, qu'on a trouvé dans le roman de Justin Lévy « Rien de grave ».

2.1 Les moyens lexicaux de l'expression indirecte des émotions dans le roman de J. Lévy « Rien de grave »

Les moyens lexicaux sont multiples dans l'oeuvre en question. Dans l'exemple suivant « *J'étais cassée en mille morceaux, sonnée, et elle, elle me disait bon débarras c'était pas un garçon pour toi, c'était un bimbo, un faiseur* » [52] le mot « *un bimbo* » signifie la poupée, qui exprime le mépris de la héroïne principale, parce que la tonalité de cette phrase est négative, parce que son amour l'a quittée et elle n'est pas contente de cette situation. Le mot « *bimbo* », signifie « blonde » avec signifiant « stupide, étroit d'esprit » dans le texte se réfère à l'un des héros du roman et le caractérise comme un beau vide qui ne représente rien. Cette option de traduction transfère entièrement émotion de négligence inscrite par l'auteur dans le mot « *bimbo* ».

En ce qui concerne la phrase « *J'étais cassée en mille morceaux* » [52], c'est l'hyperbolisation d'état personnel de Louise (héroïne principale). Elle se sent déçu et c'est pourquoi elle voit ce problème comme une catastrophe de sa vie.

Le mot « *un faiseur* » montre son attitude négative envers cet homme, elle est désespérer, choquer et méchante.

« *De toute façon je suis bien trop anesthésiée pour être surprise, il se rue sur moi, les yeux rouges et la figure à l'envers, contractée, terreuse, avec un drôle de mouvement de menton, comme un tic, ou un hoquet, il dit mon bébé, mon amour, mon petit ours en me pleurant dessus, en se tordant les mains...* » [52].

La phrase « mon petit ours » transmet toutes les significations sémantiques de l'original collocations et émotions de joie. Donc dans ce cas remplacement grammatical usagé.

« *Il porte une grosse montre, clinquante, comme en portent les Importants et les gens dont on se moquait, avant, ensemble...* » [52].

En utilisant le mot « *les Importants* » dans le contexte on exprime le dédain. En comparant son amour avec les gens riches, qu'ils avaient ri auparavant ensemble, on voit sa désespoir en cet homme et le mépris que Louise exprime.

« *... quand on s'aimait comme deux siamois...* » [52].

Cette phrase a une attitude positive de Louise envers les temps passé. On voit ses souvenirs et elle est contente. Si on parle de « jumeaux siamois » ce sont des gens très proches, inséparables, avec les mêmes intérêts et ils ont les mêmes parents. Dans notre cas, ils ne sont pas vraie « jumeaux », l'auteur a utilisé cela seulement pour montrer leur relations chaleureuses, leur inséparabilité, leur attitude l'un de l'autre, leur vision de la vie similaire.

Voyons des exemples des mots et des expressions qui véhiculent différentes nuances d'émotions :

« *...maman toujours un peu à contretemps, toujours des urgences bizarres...* » [52].

Par cette phrase on exprime la honte, parce que pour Louise c'est un peu inconvenant quand maman entre sa sale « *un peu à contretemps* », mais il n'y a pas la colère dans ses mots, elle utilise des mots gentils pour exprimer son attitude envers cette situation.

« *...je me sens juste coupable d'être et de ne pas pleurer...* » [52].

Après cette phrase on comprend que Louise est très sensibles et elle sent la honte et montre la culpabilité dans cette situation et elle le dit directement. Elle n'utilise pas les mots rudes parce qu'elle n'a pas une attitude négative.

« *C'est même sans doute pour ça que j'ai quitté le bistrot en douce...* » [52].

Dans cette phrase grâce aux mots « en douce », qui signifie que la fille a fait tous sans la prévention, on comprend qu'elle se sentait la honte.

« *Mais Maman, c'est idiot, j'ai été idiote, je te demande pardon, reviens, reviens avec lui...* » [52].

Exemple donné montre la honte de Louise de son comportement. En utilisant la répétition du mot « *idiot* » elle comprend ses actions passé et elle n'était pas vraie et correcte.

« *Je serais nulle et bête et vilaine...* » [52].

Par la gradation, dans cette phrase on exprime la peur de Louise de devenir une personne inutile dans cette vie. Dans les exemples suivants on met en relief les changements d'état d'âme de Louise qui éprouvait le mépris/ la colère.

« *Ça l'énerve tout de suite, ça le remonte bien comme il faut, hop elle est partie, ce salaud-sa-sorcière-ce-couple-pervers-incestueux, ah les vulgaires, ah les affreux, ah elle les déteste...* » [52].

Louise est énervée et contrariée, de plus, elle est en colère. En utilisant ce mots-composé, néologisme d'auteur, « *ce salaud-sa-sorcière-ce-couple-pervers-incestueux* » est exprimé sa colère en essayant exprimer tous ses sentiments en une seule mot. Pour transmettre cette émotion l'auteur a créé son proper moyens.

« *...il se rue sur moi, les yeux rouges et la figure à l'envers, contracté, terreuse, avec un drôle mouvement de menton, comme un tic, ou un hoquet...* » [52].

L'héroïne principale se sent un dégoût, une colère. En montrant son apparence par la gradation « *la figure à l'envers, contracté, terreuse* » exprime, que ce n'est pas agréable pour elle d' être avec lui dans la même sale.

« *...est-ce qu'ils se parlent tellement, avec l'autre, l'autre con de chat, pourquoi est-ce qu'il pisse sur mes affaires et pousse des cris monstrueux, la nuit, des cris presque humains ?* » [52].

L'exemple donné a un vocabulaire bas, c'est à dire le lexique expressivement coloré par des émotions dans notre cas negatives, qu'augmente le stress émotionnelle. La question rhétorique prouve le stress de l'héroïne principal, parce qu'elle n'attend pas la réponse et pose ces questions à soi même.

« *...il a même pas de nom, il est débile, il est hideux, il est tout le temps dans nos pattes, je le déteste* » [52].

Pour exprimer l'irritation, on utilise et répète les synonymes négative « il est débile, il est hideux ». Dans la signification du mot « débile » on révèle l'état émotionnelle négative, elle est énervée et elle « le déteste » c'est pourquoi elle utilise les mots plus offensants.

« Elle pensait qu'avec des chaussures fines ça pouvait même être assez chic. Je porte d'assez vilaines chaussures et donc je ne suis pas très chic... » [52].

Elle montre qu'elle ne veut pas leur porter et en utilisant la métaphore « vilaines chaussures » exprime tous son attitude vers eux. On voit le dégoût exprimé dans cette phrase par notre protagoniste.

« ...hors de la foule compacte et reniflante... » [52].

Les épithètes « compacte et reniflante » ensemble ont une coloration négative qui exprime le dégoût. Sans « reniflante » cette phrase peuvent être neutre, mais ce mot renforce l'expressivité dans la phrase.

« Dans la cimetièrre aussi je suis trop sonnée, trop brisée pour pleurer, sans réaction, sans âme... » [52].

La gradation « trop sonnée, trop brisée » montre la souffrance. Et aussi c'est le contexte d'utilisations de ces phrases qui le rend plus d'expressivité.

« Mais je suis si tuméfiée à l'intérieur, désespérée, détruite, que je ne suis pas triste, et je ne pleure pas » [52].

Louise utilise la gradation pour augmenter et décrire plus précisément ce qu'elle se sent. En plus, elle utilise la forme négative pour se reconforter ou peut être elle veut de convaincre soi-même.

« Languée, quittée, jetée, le choc m'a tchernobylisée » [52].

Ici on voit aussi les émotions de la souffrance qui sont présentées et renforcées par la gradation et en plus l'auteur a créé le mot-néologisme « tchernobylisée » qui signifie la catastrophe qui avait place en Ukraine et a attrapé les gens soudain, alors, pour elle cette situation est similaire de la catastrophe mondiale.

« J'avais la plus jolie des grand-mères ... » [52].

En utilisant le superlative degré de comparaison, Louise expriment sa joie, elle n'est pas triste à cause de la morte de la grand-mère et elle la souviens.

« *C'est super, mon Minou, c'est super, elle a dit* » [52].

La répétition de la phrase « c'est super » montre la joie. On peut comprendre cela selon le contexte et en plus le mot « super » a une coloration positive qui prouve son état d'âme.

« *...faut être drôlement heureux pour supporter d'être triste, drôlement heureux ou drôlement courageux, et moi je ne suis pas très courageuse, et je suis très très malheureuse* » [52].

Dans le passage analysé du roman, l'auteur a utilisé un grand nombre de mots exprimant différentes nuances d'émotions. Peut être noté que la plupart de ces mots sont utilisés pour transmettre des émotions de colère et mépris, tout en transmettant une émotion de surprise non pas un seul mot n'a été utilisé.

Il a également été constaté que pour exprimer des émotions négatives l'auteur a utilisé un vocabulaire plus expressif (par exemple, con de chat, vilaine, saloperie, tchernobylisé, désespéré et autres) que pour la transmission émotions positives. En outre, il convient de noter que les mots exprimant une émotion de honte dans un passage de texte donné, ont le plus coloration émotionnelle neutre (par exemple, un peu à contretemps, coupable, en douce, spectacle du malheur).

2.2 Les moyens stylistiques de l'expression des émotions dans le roman de J.

Lévy « Rien de grave »

Ils sont exprimés par la répétition, l'hyperbole, la métaphore etc. Analysons quelques exemples:

« *Un faiseur? un faiseur de quoi? Un faiseur de vide qui agite les bras, qui brasse du vent, comme ça, tu vois' c'est ce que m'a dit ma grand-mère quand le faiseur m'a quittée* » [52].

A cause de stress émotionnelle notre héroïne principale répète quelques fois le mot « faiseur », utilise les questions rhétoriques qui montrent son état négative. Alors, la répétition et les questions rhétoriques montrent sa déception de cette situation. Le « faiseur » reflète comme négligence exprimée par un héros à propos d'un autre.

« *Si, c'est sérieux, on s'aime sérieusement <...> et on s'aime ultrasérieusement* » [52].

Dans cet exemple on voit la répétition de même mot « sérieux » mais chaque fois il a une expression plus élevée « sérieux, sérieusement, ultrasérieusement ». Cette gradation montre la joie qui est exprimée par des moyens stylistiques.

« *Je déteste le cœur de pierre que je suis devenue* » [52].

En utilisant la métaphore « le cœur de pierre » l'auteur montre la situation, pour laquelle elle a honte. Pour Louise c'est une situation inappropriée, elle veut la changer, mais elle peut faire rien et c'est pourquoi elle est méchante. En utilisant le mot stylistiquement coloré « déteste » on voit son attitude vers le présent.

« *C'était la fin du monde ce bouton d'acné. J'avais l'impression de n'être qu'un bouton, un énorme bouton...* » [52].

Dans cette phrase on voit l'hyperbolisation qui reflète l'état émotionnel sans nommer précisément les émotions. L'héroïne hyperbolise la situation en montrant son inquiétude et en donnant à cette situation plus d'attention qu'il faut. Cela est créé par la métaphore hyperbolisée « c'était la fin du monde ». Cette exagération se cache dans la taille du bouton d'acné qui est compris comme le bouton à toute sa taille.

Aussi dans le texte, nous avons les mots polysémantiques, qui ont reçu une coloration émotionnelle avec une utilisation indirecte. Voyons quelques exemples :

« *On était contents d'être ensemble, contents et fiers, deux imbéciles contents et fiers de leur bel amour, ah on va leur montrer, ah ils vont voir, ah on va leur balancer notre grand amour à la gueule, notre amour insolent et solaire, ce corps à deux têtes, cette âme à deux corps...* » [52].

L'exemple donné est exprimé par la comparaison des héros principales avec « *deux imbéciles* », cette phrase a une coloration négative, mais dans ce cas il exprime la joie, cela on peut comprendre grâce au contexte, parce qu'ils sont « *deux imbéciles contents et fiers* » et ils se répètent tout le temps qu'ils sont contents.

Aussi, dans la phrase « *ce corps à deux têtes, cette âme à deux corps...* » on voit la joie de deux personnes amoureux. Ils sont heureux ensemble et ne peuvent pas imaginer

leur vie sans l'un l'autre, parce qu'ils ne sont pas séparable. L'auteur a utilisé la personification pour exprimer leur relation très proches, leur amour.

« *Je ne pensais pas que ça les choquerait à ce point <...> elle n'y aurait pas fait attention* » [52].

Par l'antithèse on exprime la honte, qu'elle « n'y aurait pas fait attention » aux sentiments des autres et elle était un peu égoïstique.

« *Il y a des grand-mères qui obligent leur petite fille à aller en classe ou à terminer leur assiette, moi ma grand-mère m'obligeait à aller en boum* » [52].

Dans cette exemple on utilise aussi l'antithèse, mais dans ce cas elle exprime la joie.

« *Elle pensait qu'avec des chaussures fines ça pouvait même être assez chic. Je porte d'assez vilaines chaussures et donc je ne suis pas très chic...* » [52].

En utilisant l'antithèse ici, on voit la honte de Louise de porter les chaussures « pas très chic ».

« *Un jour très présante, très cadeaux, lèchevitrine, longues conversations, ça me fait plaisir, elle aussi. Et puis, le lendemain, mon égoïsme reprend le dessus, et ma lâcheté, et le souci que j'ai depuis qu'Adrien m'a quittée, de fuir le malheur, tous les malheurs, même celui de maman si malade...* » [52].

Dans cette phrase les émotions de Louise sont présentées par l'utilisation des phrases courtes, et ne pas complètes, c'est à dire à cause de sa tristesse et inquiétude tous ses pensées sont mêlées et elle ne peut pas faire une phrase logiquement correcte.

« *...faut être drôlement heureux pour supporter d'être triste, drôlement heureux ou drôlement courageux, et moi je ne suis pas très courageuse, et je suis très très malheureuse* » [52].

L'exemple donné, en utilisant les répétitions des mots « drôlement heureux », « courageux » exprime la honte, parce qu'elle n'est ni courageuse, ni heureuse pour la supporte.

« *Mais j'avais pas envie de ça, j'avais envie de rien, vraiment rien...* » [52].

Par la gradation et répétition l'auteur transmis la souffrance, l'inquiétude de l'héroïne. La tonalité est négative, qui est prouvée par les verbes colorés négativement.

« ...il a même pas de nom, il est débile, il est hideux, il est tout le temps dans nos pattes, je le déteste » [52].

Par la répétition des phrases avec une coloration négative, avec la gradation de ces mots de la moins expressive à plus, l'héroïne montre sa colère. Elle ne sait pas comment elle peut exprimer tous ses sentiments pour le moment, c'est pourquoi elle utilise les synonymes tels que « débile, hideux »

« ...je suis son chat, son vrai chat, un chat qui ne pleure pas à l'enterrement de sa grand-mère, un chat qui est toujours habillé pareil, un chat qui ne répond pas au téléphone, un chat qui n'aime pas les fêtes, un chat qui dort tout le temps, qui aime bien qu'on le laisse tranquille, c'est moi son chat... » [52].

Dans cet exemple il y a la répétition du mot « chat » et elle compare soi-même avec cet animal désarmé et exprime la honte pour la situation dans laquelle elle se trouve.

« Elle réalisera, elle sera humiliée, elle sera mortifiée, elle aura honte, elle voudra rentrer chez elle, elle vomira toute la nuit » [52].

Dans l'exemple suivant par la gradation on exprime la honte. En plus, dans la phrase on voit la nomination directe d'émotion par le mot « honte ». L'auteur utilise les mots avec la coloration négative pour transmettre les émotions plus exactement, pour donner à chaque personne la possibilité de sentir l'état d'âme de l'héroïne principale et de ne pas seulement nommer qu'elle a la « honte ».

« Mais je suis si tuméfiée à l'intérieur, désespérée, détruite, que je ne suis pas triste, et je ne pleure pas » [52].

En utilisant la gradation des mots « tuméfiée », « désespérée », « détruite » qui ont la coloration négative et indiquent la souffrance de l'héroïne et son inquiétude.

« Dans la cimetière aussi je suis trop sonnée, trop brisée pour pleurer, sans réaction, sans âme... » [52].

Par la gradation des mots avec une connotation négative, l'auteur transmet la souffrance de notre protagoniste. Elle est « brisée, trop sonnée » et en plus l'auteur nous indique où est-elle et cela évoque plus de nos émotions pour tout ce qu'elle dit. Les

phrases « sans réaction, sans âme » montre qu'elle est très choquée et ne comprend pas ses émotions soi-mêmes.

« *Un battement comme quand on a couru trop vite...* » [52].

Dans cette phrase on a la comparaison d'un battement qui provoque la peur des héros, parce que cela évoque des souvenirs négatives de l'enfance.

« *J'ai perdu les larmes comme d'autres la vue ou la parole.* » [52].

L'auteur a utilisé la comparaison « des larmes » avec « la parole où la vue » en montrant l'exagération de la situation pour transmettre la souffrance de Louise, l'importance des larmes pour elle-même.

« *Bondissant comme un pois sauteur hors de la folle...* » [52].

Dans la comparaison de « bondissant » avec un « pois sauteur hors de la folle » on exprime le dégoût, parce qu'on a la comparaison d'une personne avec un sujet et cela montre son attitude négative vers cette personne.

« *Je suis la Cendrillon avant minuit...* » [52].

Dans ce cas, on a une métaphore, que l'héroïne utilise en comparant soi-même avec « une Cendrillon » qui revient dans la maison plus tôt. Dans cette phrase on voit qu'elle aime cette comparaison avec une princesse et elle l'aime, alors on peut ressentir sa joie ici.

« *Il a l'air content de sa montre, content d'être là et surtout content de pleurer, content de montrer à tout le monde qu'il est là et qu'il pleure* » [52].

Dans cette exemple on voit la pleonasme du mot « content », c'est à dire la répétition excessive d'un mot. Par cette phrase on exprime son indifférence à propos de la situation.

« *Je pense morte morte morte, elle est morte trépassée décédée clamsée morte morte morte, et ça me fait rien* » [52].

Dans un seul phrase l'auteur utilise quelques moyens expressives. La répétition ou même la pleonasme du mot « morte ». Aussi, un autre moyen expressif c'est la gradation des mots avec une coloration négative « morte, trépassée, décédée, clamsée » qui montre la souffrance.

« *J'avais l'impression de n'être qu'un bouton, un énorme bouton, quel bouton, disait ma grand-mère sans me regarder ou ça ? Mais là, sur le nez, un deuxième nez sur le nez ! Mais non, c'est rien, c'est rien du tout, c'est même très mignon, on va en faire une mouche* » [52].

Cette phrase est très riche en moyens expressives. Par exemple on utilise l'hyperbolisation de situation, qu'elle a « un deuxième nez sur le nez » qui transmet sa choqué. Par le discours indirect libre on comprend l'inquiétude de l'héroïne, c'est comme le monologue intérieur avec l'utilisation des questions rhétoriques pour lesquels elle n'attend pas la réponse.

« *Mais comment fait-il, lui, pour pleurer? Est-ce qu'il s'aperçoit que sa fille, à côté de lui, ne pleure pas? ou est-ce qu'il pleure trop pour s'apercevoir que moi, j'arrive pas à pleurer?* » [52].

Ces questions rhétoriques entament une sorte du monologue intérieur de l'héroïne principale. Autrement dit ce sont les questions qui l'inquiètent. Le verbe « pleurer » (qui signifie avoir des larmes qui s'échappent des yeux [53]), se répète dans cette phrase quatre fois. Cette répétition met en relief la tristesse de l'héroïne, sa déception, en gros, son état émotionnel qui la fait pleurer.

L'hyperbolisation reflète l'état émotionnel sans nommer précisément les émotions.

« *C'était la fin du monde ce bouton d'acné. J'avais l'impression de n'être qu'un bouton, un énorme bouton...* » [52].

L'héroïne hyperbolise la situation en montrant son inquiétude et en donnant à cette situation plus d'attention qu'il faut. Cela est créé par la métaphore hyperbolisée « c'était la fin du monde ». Cette exagération se cache dans la taille du bouton d'acné qui est compris comme le bouton à toute sa taille.

« *Mais comment fait-il, lui, pour pleurer? Est-ce qu'il s'aperçoit que sa fille, à côté de lui, ne pleure pas? ou est-ce qu'il pleure trop pour s'apercevoir que moi, j'arrive pas à pleurer?* » [52].

Les questions rhétoriques qu'on utilise ici montre la honte et inquiétude de notre protagoniste, parce qu'il est intéressant pour elle ce que les autres pensent de qu'elle ne pleure pas.

« *Mais quand même : comment est-ce qu'on fait, quand on a si mal, pour avoir l'air si content ?* » [52].

En utilisant la question rhétorique, on remarque que pour elle c'est inattendue et elle a la surprise.

« *...elle délire : elle est fiévreuse, elle pleure, elle rit, elle s'excuse, elle a très froid, très chaud, elle dit n'importe quoi...* » [52].

L'auteur a utilisé énumération des mots avec la coloration négative qui montrent la souffrance.

« *Le prurit qui galope sur son bras* » [52].

Ici on dégage la personification de « prurit qui galope », parce que le prurit ce n'est pas une chose qui peut galopper. Dans cette phrase on voit le dégoût de l'héroïne principale, elle n'aime pas ce sentiment

« *Mon égoïsme reprend le dessus...* » [52]

Ici « égoïsme » est transmis par la personification et exprime la honte de Louise de sa comportement.

« *Il aurait pu me prévenir, il aurait pu ne pas venir...* »

Dans cette phrase on dévoile le jeu des mots qui est renforcé par l'anaphore (le même début de la phrase), en plus, l'auteur utilise la calambour pour renforcer le mépris.

« *Et puis la tristesse passera, elle aussi, comme le bonheur, comme la vie, comme les souvenirs qu'on oublie pour moins souffrir* » [52].

Par cette phrase en utilisant la personification « tristesse passera » et la comparaison de tristesse avec « le bonheur » « la vie » « les souvenirs » on exprime la joie.

« *J'en ai marre de ce froid en moi. Marre de ne plus avoir chaud ni mal. Marre de passer à côté de la vie, du bonheur, du malheur, des gens, des corridas, de la mort. Merde la fausse vie. Merde le noir, le silence, l'anesthésie, les chats, les jeans. Il a raison, Pablo. Faut arrêter de pas vivre. Faut arrêter de pas pleurer. Faut arrêter la rétention de larmes, ça va me donner de la cellulite dans le visage, à force. Faut que t'arrêtes d'avoir peur d'être vivante* » [52].

Premièrement, il faut mentionner qu'ici on utilise la syntaxe coupé, c'est à dire les phrases sont courts et ne sont pas développés que prouve l'état émotionnel pas stable. Puis, la répétition du mot « marre » exprime l'attitude négative de l'héroïne vers la situation. L'énumération des mots comme « le silence, l'anesthésie, les chats, les jeans » prouve l'irritation de tous ce que l'entour.

L'anaphore « faut arreter » transmet l'autosuggestion de Louise pour éviter la tristesse qu'elle a.

« Ma liberté avant c'était Adrien. Adrien parti, la liberté c'était du vide » [52].

La personification de liberté dans l'homme qu'elle aimait prouve ses sentiments très forts, parce que cet homme était tout pour elle, mais maintenant elle est brisée et vide.

« Je voudrais bien, ce jour-là, avoir un tout petit peu envie de pleurer, un tout petit peu envie d'y croire, mais non, j'ai perdu les larmes comme d'autres la vue ou la parole » [52].

Elle est triste et désespérée ce qu'est prouvé par la phrase « je voudrais avoir...envie de pleurer », mais en utilisant la comparaison «... les larmes comme la vue ou la parole » on voit la haute degré de sa déception.

« Et c'est juste de mots, des petits mots tout ronds comme des gouttes d'eau, glacés mais pas méchants, des mots qui ne me font plus rien, des mots d'une vie qui n'est plus la nôtre, les gouttes d'une vie qui ne ressemble plus à une vie, tu m'ennuies » [52].

En comparant « les mots » avec les « gouttes d'eau » on exprime la douleur que ces mots ont apporté. La phrase «des mots d'une vie qui n'est plus la nôtre » montre le regret de la vie passée et l'allègement maintenant.

« Peut être qu'il fallait qu'on se quitte pour devenir adultes. Peut être que c'était le seul moyen de grandir avant de vieillir. Peut être qu'il le fallait pour savoir un jour ce qu'aimer veut vraiment dire » [52].

L'anaphore « peut être » montre la doute de l'héroïne dans cette situation. Elle donne les suppositions en utilisant un tonalité négatif on transmet la déception et la tristesse de l'héroïne.

« Je me dis que je ne l'aimerai jamais, quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, parce que l'amour est atroce, parce que l'amour cesse toujours un jour et que je ne veux plus vivre, jamais, la mort de l'amour. Je ne suis pas assez solide, je me dis, pas assez courageuse, pas assez suicidaire » [52].

Elle est commencée à dire ces mots à elle-même, pour calmer soi-même. Cela montre la déception complète de l'héroïne et les efforts de convaincre soi-même de ces mots. Par la gradation « pas assez solide, pas assez courageuse, pas assez suicidaire » on voit sous-estimations de Louise et elle a la honte à cause de cela.

« La seule chose que je ne veux pas qu'il me demande c'est de m'impliquer, d'aimer, d'apprécier, de sentir la différence » [52].

Par cette phrase elle exprime le dégoût de tous ce qui est dit par son amour, parce qu'elle dit « La seule chose que je ne veux pas qu'il me demande » mais elle nomme plus qu'une chose.

« J'ai mis du temps à y arriver, mais maintenant ça y est, je fume trop. Fumer, c'est fait. Me marier, c'est fait. Divorcer, c'est fait. Ensuite il y a quoi ? Le permis de conduire, la carte d'électeur, et puis, oui, faire un bébé » [52].

En utilisant la syntaxe coupée l'auteur transmet ses mots comme une liste de choses à faire ou les choses faites. Par la question rhétorique « Ensuite il y a quoi ? » on comprend qu'elle est triste et désespérée.

« C'est vrai que j'ai eu envie de mourir quand on a tué notre enfant, mais je ne le regrette pas tant que ça, finalement, cet enfant que nous n'avons pas eu. Je crois qu'il ne faut pas regretter les morts. Et encore moins quand ils n'ont pas eu le temps d'être vivants » [52].

On voit toute la douleur de Louise à cause de la perte de leur enfant et ses tentatives de ne pas regretter de cette perte, ses essais de calmer soi-même.

« Il a raison Pablo. Faut arrêter de pas vivre. Faut arrêter de pas pleurer. [...] Faut arrêter l'amour sublime, les amants beaux et nobles et parfaits. Le matin on est chiffonné on a mauvaise haleine c'est comme ça faut accepter ça aussi c'est la vie » [52].

L'anaphore « faut arrêter » et les mots après exprime sa compréhension qu'il faut arrêter être triste et elle sent l'élévation d'esprit.

« Et puis la tristesse passera, elle aussi, comme le bonheur, comme la vie, comme les souvenirs qu'on oublie pour moins souffrir » [52].

Dans l'exemple donné on voit l'amélioration de l'humeur de notre protagoniste en utilisant la métonymie «la tristesse passera » et en la comparant avec « le bonheur, la vie, les souvenirs » montre que son état d'âme a amélioré et elle est triste et hereuse maintenant.

« Je déteste, d'habitude, les gens qui disent partie au lieu de morte. Partie où, on se demande. C'est nul, c'est ridicule, cette façon de mettre des gants, de la pudeur, comme quand on dit israélite pour pas que juif écorche la langue » [52].

Ici on voit l'attitude négative de Louise vers l'euphémismes (les mots qui cachent la vérité douloureuse ou offensive) « partie » au lie de dire « morte ». Alors, en utilisant la question rhétorique sans le point d'interrogation « Partie où, on se demande » elle exprime son irritation.

« Ma grand-mère est morte, mais je suis si tuméfiée à l'intérieur, désespérée, détruite, que je ne suis pas triste, et je ne pleure pas » [52].

La gradation «si tuméfiée, désespérée, détruite » montre l'état de Louise et il est très mal.

« Et ça veut dire quoi, tomber amoureuse, tomber malheureuse ? On ne peut pas tomber un peu. Quand je tombe c'est toujours de haut » [52].

Par l'utilisation de question rhétorique l'auteur montre l'étonnement. C'était le choc pour l'héroïne.

« Vous parlez toujours aussi vite ? Il m'a demandé.

-Oui, je crois.

-Pourquoi ?

-Par peur.

-De quoi ?

-D'ennuyer les gens trop longtemps, je suppose.

-Vous vous sentez déprimée ?

-Non. Juste flottante. Parfois tête en l'air, parfois eau très profonde. Il y a comme du vide en moi, vous comprenez. C'est comme de l'hélium, ça me porte loin des gens, loin des choses, mais c'est pas ça la question.

-C'est quoi la question ?

-Je crois que j'aimerais bien devenir quelqu'un d'autre, parfois.

-Qui ?

-N'importe qui. Une Superwomen avec un regard de tueuse, par exemple

-Pourquoi ?

-À cause d'Adrien. C'est mon mari, Adrien, vous voyez. Il trouve que je ne suis pas celle qui lui faut » [52].

Dans cette dialogue on voit qu'on n'a pas les phrases développés, que les questions et les réponses sont courtes et peuvent avoir un seul mot. Cela montre que c'est la conversation entre des amis.

Louise a comparé soi-même avec « Une Superwomen avec un regard de tueuse » en utilisant le nom de super héros elle montre sa puissance, mais c'est seulement la protection externe, en réalité elle est très susceptible.

« Et puis, le lendemain, mon égoïsme reprend le dessus, et ma lâcheté, et le souci que j'ai, depuis qu'Adrien m'a quittée, de fuir le malheur, tous les malheurs, même celui de maman si malade : faut être drôlement heureux pour supporter d'être triste, drôlement heureux ou drôlement courageux, et moi je ne suis pas très courageuse, et je suis très très malheureuse » [52].

L'exemple donné, en utilisant les répétitions des mots « drôlement heureux », « courageux » exprime la honte, parce qu'elle n'est ni courageuse, ni heureuse pour la supporter.

« La vie est un brouillon, finalement. Chaque histoire est un brouillon de la prochaine, on rature, on rature, et quand c'est à peu près propre et sans coquilles, c'est fini, on n'a plus qu'à partir, c'est pour ça que la vie est longue » [52].

La métaphore « La vie est un brouillon » montre l'altitude négative, la tristesse ou plutôt désespérance de la vie, qu'elle est très rapide.

« Toute cette histoire à durée quatre mois. Il a fallu ce temps pour que je redevienne toute neuve, que j'aie plus besoin de quoi que ce soit ni pour me lever ni pour m'endormir, pour que mon corps soit fort, pour qu'il redevienne plus fort que moi qui avait peur, peur d'affronter le monde sans béquille, peur de ma bonne santé retrouvée , peur de recommencer et il est venu pendant ces quatre mois, gentiment, à chaque fois qu'il a eu un samedi de libre. C'est à ce moment-là que j'ai compris que quelque chose entre nous s'était défait, qu'il n'y avait plus vraiment d' « entre nous » qui rien ne serait plus jamais pareil. C'est le moment ou j'ai compris que ma maladie s'appelait aussi Adrien » [52].

Dans cette phrase on peut comprendre que l'héroïne est désespérée, parce qu'elle est comprise qu'elle avait une « maladie Adrien». En utilisant cette métonymie l'auteur a créé cette phrase plus expressive et on voit sa dépendance de lui.

« Mais tu m'énerves avec ton enthousiasme, tu vois toujours le bon côté des choses, moi j'ai pas de bon côté, c'est ça que t'as pas saisi, je veux être seule, rien attendre, rien espérer, dormir fumer des clopes manger hiberner, ne pas penser, ne pas réfléchir, laver par terre avec des lingettes Cif, jouer à Dinosaurland sur mon ordinateur, lire des vieux Elle, des vieux 20 ans, des romans que je connais par cœur, souligner toujours les mêmes phrases, regarder la télé, boire du lait, manger du pain trempé de thé et danser, danser toute seule parce que devant les autres je peux pas, c'est comme une partouze, c'est répugnant, ne pas pleurer, ne pas rire ...» [52].

L'énumération des occupations qu'elle veut faire montre la tristesse vers le temps passé. Par dénombration de tout cela l'auteur prouve sa désespérance et le désir de retourner le temps.

« Fumer tue ? Ouais. Vivre aussi. Et trop dormir, et ne pas aimer, et être toute sèche à l'intérieur, et la rétention de larmes et savoir qu'Adrien est dans ce piège » [52].

La question rhétorique ici montre l'étonnement de l'héroïne. L'énumération des mots comme « dormir, ne pas aimer, rétention de larmes...» montre le regret et sa douleur.

« *Ma grand-mère s'appelait Dinah, il y a tant de choses qui a cause d'elle ne me ferons plus jamais rire, il y a tant de choses que je ne fessait qu'avec elle et que, sans elle je ne ferait plus* » [52].

La répétition « il y a tant de choses » dans la phrase montre la douleur de Louise à cause de perte de grand-mère. Elle est très triste et désespérer, parce qu' «il y a tant de choses que je ne fessait qu'avec elle et que, sans elle je ne ferait plus ».

« *-Arrête Louise, t'es pas drôle maintenant.*

-Je sais que je suis pas drôle, je te quitte.

-Non, tu ne me quitte pas.

-Si.

-Non. Je t'aime.

-C'est nul de dire ça, c'est la phrase la plus bête du monde. Moi je ne t'aime pas, je ne t'aimerais jamais, je n'aimerais plus jamais personne.

-Il t'a bousillée, Adrien.

-Ça ne te regarde pas.

-Ça me regarde. Parce que je t'aime.

-Non tu ne m'aime pas, je ne veux pas que tu m'aimes, j'ai le cœur tout sec, moi, tout rassis.

-Je vais l'arroser, ton cœur. Je vais l'arroser, tu vas voir. Viens, viens près de moi, là, voilà...

-J'étais une fille formidable, moi, avant. Mais là, là, là...

-Là quoi ?

-Là, je te gâche.

-C'est lui qui t'as gâchée. Tu vas m'aimer, tu vas voir » [52].

Dans ce dialogue on voit la conversation de deux aimant, mais la tonalité de ce dialogue est négative parce que c'est la fin de leurs connections amoureux.

L'auteur utilise la métaphore « j'ai le cœur tout sec » pour montrer l'amour qui est parti. Mais cet homme a une espérance que tout peut être bien. En utilisant la répétition « Je vais l'arroser, ton cœur. Je vais l'arroser, tu vas voir » on montre l'espoir qu'on peut tout changer.

« Elle est si, elle est si, quels mots pour dire cette tendresse-là, cet amour-là, j'ai plus les mots qu'il faut, il faudrait des mots qui n'existent pas, parfois je voudrais prendre son cancer, le lui voler, mais est-ce que c'est pour la soulager ou bien par jalousie, pour être cajolée à sa place ? Je me déteste de penser ça. Je déteste le cœur de pierre que je suis devenue » [52].

Dans cette phrase on voit le regret de Louise qu'elle ne peut rien changer, de sauvgarder sa grand-mère, de la guérir. Elle est si nerveuse, qu'elle n'a pas des mots pour exprimer son état d'âme.

2.3 Les moyens grammaticaux de l'expression des émotions dans le roman de J. Lévy « Rien de grave »

Dans ce roman, le récit vient du nom de la protagoniste Louise, ce qui permet à l'auteur de transmettre plus intensément ses sentiments et ses émotions. Dans le texte analysé, le discours indirect libre reflète une sorte du mixage des paroles, ce qui souligne le stress émotionnel, par exemple:

« Elle essaie d'aller vite, elle fait de grandes enjambées qui font peur à mes chats, pas le sien qui la suit en miaulant et qui réveille Pablo, qu'est-ce qui se passe qu'est-ce qui se passe, c'est rien' c'est Maman, dors » [52]. Les paroles de Pablo, Louise se sont mêlées.

Dans le roman il y a les phrases où les verbes sont utilisés en même temps au présent et au passé.

« Quelqu'un avait organisé une sorte de fête, après l'enterrement, c'est pas fête le terme exact, je ne sais pas quel est le terme exact j'ai pris un taxi, je lui ai dit allez, allez, mais ou ? » [52].

La distinction du temps grammatical différencie la description des actions au passé et les pensées actuelles, c'est-à-dire au moment de la parole.

Alors, l'émotivité est une caractéristique universelle de la langue et les composantes émotionnelles sont toujours présentés dans chaque énonciation. Chaque texte littéraire ne peut pas exister sans le chargement émotionnel. Dans le texte,

l'émotivité peut être exprimée à tous les niveaux: phonétique, lexicale, stylistique, grammaticale, syntaxique etc.

La grande majorité des verbes sont au présent. L'auteur a utilisé ce temps pour mieux transmettre les émotions de l'héroïne et créer un sentiment de présence, comme si les événements décrits dans le roman se déroulent en ce moment.

Le roman est écrit de telle manière que les actions qu'il contient se changent rapidement. L'auteur «saute» d'un sujet à un autre, puis revient, puis se réfère à des événements passés, puis décrit à nouveau le présent. Tout cela souligne l'état nerveux de l'héroïne et traduit la confusion qui règne dans sa tête.

De plus, nous avons vu que dans le texte, il n'y avait pas un seul verbe qui est au passé simple. Ce temps de verbe est utilisé traditionnellement dans la fiction française, mais l'auteur a toujours utilisé le passé composé. Cela souligne le style conversationnel du roman. Dans le texte, il y a souvent des phrases dans lesquelles les deux verbes au présent et les verbes du passé sont utilisés simultanément. Cela crée également une impression de présence et souligne la tension émotionnelle de l'héroïne. En utilisant les deux temps : présent et passé on transmet mieux le stress émotionnel d'héroïne principale.

Faisons attention aux manières syntaxiques d'exprimer des émotions. Dans ce roman, le récit vient de la 3^{me} personne du singulier, Louise est un personnage principal, ce qui permet à l'auteur de transmettre plus intensément ses sentiments et ses émotions. Dans le texte analysé, tous les dialogues de caractères sont exprimés un discours direct qui met l'accent sur le stress émotionnel héros lyrique:

L'exemple dans le texte de discours indirect libre :

«Elle m'a dit bon débarras quand Adrien m'a quitté. J'étais cassée en mille morceaux, sonnée, et elle, elle me disait bon débarras c'était pas un garçon pour toi, c'était un bimbo, un faiseur. Un faiseur ? un faiseur de quoi ? Un faiseur de vide, qui agite les bras, qui brasse du vent, comme ça, tu vois, c'est ce que m'a dit ma grand-mère...» [52].

Le discours direct et indirect libre se sont mêlés dans cette phrase, l'auteur omit les signes de ponctuation ce que fait la phrase plus expressive, c'est à dire il transmet

l'inquiétude de cette fille, parce que elle a beaucoup de pensées qui sont mêlés dans sa tête.

« Adrien ne voulait pas d'enfants. Pas encore. On a le temps, il disait, on a le temps. Le temps de quoi ? Le temps de ne plus s'aimer, le temps de se séparer, le temps de se quitter, le temps de faire cet enfant avec une autre. Le temps de lui donner le prénom qu'on avait choisit ensemble. Il aurait sept ans, maintenant. Il s'appellerait Aurélien, et il aurait sept ans... » [52].

Dans cette phrase on a beaucoup des moyens expressives. Premièrement c'est le discours indirect libre qui est mixé avec les mots de Louise.

La répétition du mot « le temps » et les mots qui suivent exprime la douleur qu'elle a, qu'il puisse avoir l'enfant et c'est pourquoi elle est triste et désespérer.

«...ils ont l'air de m'aimer, mes condolérances, mes regrets, si je peux faire quelque chose, elle était si exceptionnelle, n'hésitez pas » [52].

Cela est dit ne pas par un héros du roman, il ne le dit pas, mais par un inconnu, car il n'était pas clair du contexte.

« Parfois, des gens que je connais à peine me demande de ses nouvelles. Mais comme je suis méchante, je les torture un peu. Maman ? Elle est morte, je réponds en souriant, froidement, sans ciller, mais comme j'aurais dit maman est au ciné. Elle est morte, je leur répète, en les regardant droit dans les yeux, en les forçant à baisser les leurs, à encaisser. Il n'y a pas de Maman. Il n'y a plus que Maman-est-morte. Sa-mère-est-morte » [52].

Par le discours indirect libre l'auteur exprime la douleur de Louise qui est connecté avec le mort de sa mère.

« Tristesse plus tristesse, je sais pas si ça fait double ou demi-tristesse. Par certains côtés, ça double. On se dit: et puis quoi encore? qu'est-ce qui va encore me tomber sur la tête? est-ce qu'il y a une limite au chagrin? mais c'est vrai qu'en même temps ça m'a occupée de m'occuper de maman, ça m'a permis de mettre un nom sur une douleur qui n'en avait pas, j'avais une raison valable d'être malheureuse et je me suis servie de ce chagrin-là pour atténuer l'autre, je me suis servie de la maladie de maman

pour blanchir un sale chagrin d'amour. Je me maudis de dire cela. Je me maudis de le penser. Je me déteste » [52].

Cette phrase est aussi un autre exemple du discours indirect libre. Ici l'héroïne pose beaucoup des questions rhétorique comme : «et puis quoi encore? qu'est-ce qui va encore me tomber sur la tête? est-ce qu'il y a une limite au chagrin ? ». Elle ne sait pas la réponse et cela l'inquiète. Par répétition du mot « maudis » et en utilisant dans cette gradation le mot « déteste » elle exprime l'émotion négative la plus forte. Elle a la haine de soi mêmes.

Voyons des autres exemples avec des discours indirect :

« Je veux des crèmes La Prairie, elle m'a dit l'autre jour, c'est les meilleures de monde. Alors je lui ai commandé des crèmes La Prairie, sur Internet, avec la carte bleue de son ex. <...> C'est super, mon Minou, c'est super, elle a dit.» [52].

« Son bonnet en paille violet est trop lâche, il couvre presque les oreilles, mais c'est mon cadeau alors elle le porte tout le temps, dès le matin, comme ce matin. Il tient moins chaud que le perruque, elle dit, et on peut même s'en servir pour s'éponger le front quand on transpire. Tu vois Minou, le cancer c'est une question d'organisation, finalement. D'accord, maman, d'accord » [52].

«...elle essaie de ne pas faire du bruit mais c'est pire, ou alors au contraire elle fait du bruit exprès pour nous prévenir, attention, je suis là, c'est moi, ne soyez pas tout nus indécents c'est moi, Alice. Elle essaie d'aller vite, elle fait de grandes enjambées qui font peur à mes chats, pas le sien qui la suit en miaulant et qui réveille Pablo, qu'est-ce qui se passe qu'est-ce qui se passe, c'est rien' c'est Maman, dors » [52].

« Ça l'énerve tout de suite, ça le remonte bien comme il faut, hop elle est partie, ce-salaud-sa-sorcière-ce-couplepervers- incestueux, ah les vulgaires, ah les affreux, ah elle les déteste...» [52].

« Plus tard, quand je serai bien réveillée, je lui dirai Maman je ne veux pas que tu entres dans ma chambre comme ça le matin, je ne suis pas seule, je n'ai plus quinze ans » [52].

« Je lui dis Maman, tu pourrais pas laisser un peu ton chat chez toi, ou chez copine, ça nous ferait des vacances, il m'empêche de dormir, et puis il a des puces, et puis il n'est pas heureux ici, c'est pas chez lui, tu le sais bien qu'un chat s'attache plus à son territoire qu'à son maître, qu'est-ce que t'en as à faire de ce chat, tu crois que tu l'aimes mais c'est pas vrai, il a même pas de nom, il est débile, il est hideux, il est tout le temps dans nos pattes, je le déteste » [52].

Dans tous ces exemples l'auteur utilise le discours indirect libre qui montre l'état d'âme ne pas stable, c'est à dire il transmet plus exactement des sentiments de Louise.

Cette méthode de transmission directe de la parole permet à l'auteur de souligner émotions vécues par les héros lyriques, mais aussi fugace l'action.

En plus d'un discours indirect libre, l'auteur a utilisé dans le texte nombreuses propositions complexes, consistant en plusieurs phrases simples. Les règles de ponctuation sont souvent négligés pour transmettre une tension émotionnelle de l'héroïne. L'auteur utilise très souvent de tels moyens expressifs comme gradations et énumérations, comme par exemple dans phrase suivante:

« Et moi je pense taisez-vous, taisez-vous donc, je pleure pas pourquoi vous pleurez, et je garde la tête baissée, je fais des dessins dans le sable avec la pointe de ma basket, des ronds, des coeurs, des carrés, je me sens juste coupable d'être là et de ne pas pleurer, coupable d'être en jean, coupable d'avoir été larguée par un bimbo et d'être vivante et d'être en jean et de ne pas pleurer. Je pense morte morte morte, elle est morte trépassée décédée clamsée morte morte morte, et ça ne me fait rien.» [52].

Le vocabulaire émotionnel inclut également l'interjection. Selon les fonctions sémantiques des interjections sont divisées en trois groupes; c'est une interjection servir la sphère des évaluations émotionnelles; expression de volonté; étiquette (salutations, souhaits, merci, excuses).

« C'est toi comme un problème! Tu n'es pas marrante, hein? » [52].

L'interjection hein est utilisée par l'auteur pour améliorer l'énoncé en introduisant un soupçon de mécontentement et de contrariété.

« *Amuse-toi n'est jamais-ce que tous les jours froid le matin, tu as bien compris, j'espère?* » [52].

Dans l'exemple ci-dessus, l'auteur utilise l'expression jeter à la casse et utilise également la technique de personnification. Le personnage principal ne démarre pas la voiture, il se tourne vers elle en tant que personne vivante, menace de l'envoyer à la casse et d'en acheter une nouvelle. Le phraséologisme donne à la phrase un caractère décontracté

Les antonymes sont également utilisés pour exprimer des catégories d'émotions. Expression de relations antonymiques avec des préfixes négatifs.

Les verbes occupent une certaine place dans les langues modernes, y compris chez verbes d'état émotionnel. Comparer:

- S'intéresser (prendre intérêt) - se désintéresser (ne plus porter intérêt à) [13]

Conclusion du chapitre 2

Dans ce chapitre, on a analysé les unités lexicaux, grammaticaux et syntaxiques d'exprimer les émotions rencontrées dans le roman de Justine Lévy «Rien de grave».

Parmi les méthodes lexicales, nous avons identifié les mots et expressions, contenant une évaluation des faits, des phénomènes, des signes, donnant sans ambiguïté caractérisation des personnes. Dans le passage analysé du roman, l'auteur a utilisé un grand nombre des mots et des phrases qui véhiculent différentes nuances d'émotions.

Il est à noter que dans la plupart des cas les unités expriment des émotions du colère et mépris, et pour l'émotion de surprise n'a pas été utilisé un tel mot.

Il a également été constaté que pour exprimer des émotions négatives l'auteur a utilisé un vocabulaire plus expressif (par exemple, con de chat, vilaine, saloperie, tchernobylisé, désespéré et autres) que pour la transmission des émotions positives. En outre, il convient de noter que les mots exprimant une émotion de honte dans un passage de texte donné, ont le plus coloration émotionnelle neutre (par exemple, un peu à contretemps, coupable, en douce, spectacle du malheur).

Quant aux moyens grammaticales d'exprimer des émotions, nous avons noté que, dans le texte, il y a souvent des phrases dans lesquelles les deux verbes au présent et verbes au passé. Cela donne l'impression d'être et souligne la tension émotionnelle de l'héroïne. Aussi dans l'auteur de roman utilise le verbe passé composé, pas passé simple, qui indique le style familier du texte.

Dans le texte analysé, tous les dialogues de caractères sont exprimés indirectement direct, ce qui permet à l'auteur de souligner état émotionnel du héros lyrique. En outre, l'auteur a utilisé dans le texte est composé de nombreuses phrases complexes composées de quelques simples, négligeant souvent les règles de ponctuation pour transmettre la tension émotionnelle de l'héroïne. Lors de la traduction de tels fragments de texte, nous avons essayé de garder la syntaxe d'origine structure de la proposition.

En général, on peut dire que les émotions de tristesse prévalent dans le roman, le mépris et la souffrance, comme le personnage principal du roman Louise est tombé dans la situation de vie difficile: sa mère est atteinte d'un cancer, grand-mère adorée est mort, le jeune homme à cause de qui elle a commencé à consommer de la drogue.

Alors, l'émotivité est une caractéristique universelle de la langue et les composantes émotionnelles sont toujours présentés dans chaque énonciation. Chaque texte littéraire ne peut pas exister sans le chargement émotionnel. Dans le texte, l'émotivité peut être exprimée à tous les niveaux: phonétique, lexicale, stylistique, grammaticale, syntaxique etc.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Chaque jour on communique avec des dizaines de personnes, et parfois même avec ceux qui éprouvent une variété des émotions. Elles peuvent être causées par les divers facteurs, ainsi qu'exprimées par les moyens diversifiées de la langue. C'est grâce au langage et à ses moyens qu'une personne est capable de percevoir et de transmettre des informations, et donc de réagir d'une certaine manière, en montrant ou en expérimentant certaines émotions.

Tout texte dans la vie de chaque individu a une place particulière, surtout les textes littéraires jouent un rôle important, parce que nous savons que le livre est une source de connaissances, qu'on n'est pas seulement une histoire fictive, c'est un reflet du monde réel et on a besoin de chercher la moralité entre les lignes. La même chose dépend de la façon dont nous percevons le livre, quelles conclusions nous faisons de la lecture et comment cela affecte notre vie. Par conséquent, il faut savoir quels outils et dans quel but l'auteur utilise pour influencer le lecteur pour mieux comprendre le message caché.

Les moyens linguistiques de l'expression des émotions sont très importants dans le texte, car souvent l'une ou l'autre unité peuvent être artificiellement dirigée pour provoquer honte ou vice versa de joie ou de compassion si elle ne correspond pas aux faits reflétés dans l'intrigue. En d'autres termes, l'auteur est capable d'entamer les émotions afin de manipuler le lecteur à la fois consciemment et inconsciemment.

La plupart des moyens linguistiques, sémantiques et stylistiques employés peut exprimer les émotions dans l'œuvre montrent l'intérêt, la curiosité du héros.

En conséquence, notre objectif a été atteint dans ce mémoire de recherche et toutes les tâches qui lui ont été assignées ont été accomplies: le texte de l'œuvre a été analysé, les moyens linguistiques de l'expression des émotions ont été trouvés et structurés.

L'émotion est caractéristique de tous les niveaux de langage: phonétique, morphologique, lexical et syntaxique. Chacun d'eux a son propre système d'expressions.

Au niveau phonétique, les chercheurs suggèrent l'existence d'un lien entre l'occurrence d'un certain son dans la composition du mot et la signification du mot. Selon leur déclaration, le son peut avoir une certaine signification dans l'esprit des

locuteurs, c'est-à-dire remplacer un objet ou une action, devenant leur symbole. Et puisque les phénomènes du monde réel sont estimés par ceux qui perçoivent, alors ses estimations sont transférées aux sons accompagnant ces phénomènes. Il y a donc des significations symboliques des sons en général, qui s'appliquent aux sons de la parole. Dans le même temps, certains sons peuvent provoquer certaines associations.

Au niveau syntaxique, les expressions émotionnelles peuvent être utilisées dans des phrases occlusives, questions, des phrases elliptiques, des phrases inversées, des inserts. Plus le degré de stress émotionnel est élevé, plus le degré de désorganisation de la structure syntaxique est élevé. Les interruptions, les répétitions, l'incomplétude des constructions syntaxiques sont caractéristiques d'une forte concentration d'émotions.

La description est aussi un moyen de l'expression linguistique des émotions est une description. Contrairement à leur percée spontanée dans la parole, la description est une expression délibérée de l'état émotionnel des moyens linguistiques. En règle générale, la description n'est pas l'émotion dans son ensemble, mais son expression externe: les expressions faciales, les yeux, les lèvres, le pantomime, le timbre de voix, l'intonation, etc. La description lexicale des émotions recrée l'atmosphère des expériences émotionnelles, provoquant chez le destinataire des sentiments adaptés aux intentions de l'auteur. Cela est dû à la polyvalence du composant expressif et à la capacité de le décoder.

On a étudié les moyens de l'expression des émotions sur le niveau lexico-syntaxique et stylistique dans le roman. Ayant examiné l'oeuvre, nous sommes parvenues à telles conclusions que le texte a le grand nombre des moyens de l'expression des émotions surtout syntaxique et stylistique qui aide au lecteur de mieux comprendre l'état d'âme du héros et ses émotions. Nous avons trouvé beaucoup de figures de styles qui a porté sur le langage un impact plus expressif.

L'étude des moyens de représentation verbale de l'état émotionnel d'un personnage littéraire dans des contextes marqués sur le plan émotionnel a permis d'identifier trois types de candidatures: la nomination lexicale directe, la nomination stylistique indirecte et la nomination lexicale médiatisée. Tous ces types de candidatures sont divisés par le facteur d'adressabilité en deux catégories: l'auteur (dans la langue de l'auteur ou le

discours monologue du narrateur) et personnel (dans le discours dialogique des personnages littéraires).

Les moyens verbaux de réalisation d'une nomination lexicale directe sont divisés en deux groupes: les moyens lexicaux, qui appellent des émotions, et les moyens lexicaux, qui expriment des émotions. La division des moyens verbaux de réalisation de la nomination lexicale directe en deux groupes est déterminée par leur sémantique: le vocabulaire, qui appelle les émotions, son sens direct, désigne directement le type d'état émotionnel dans lequel se trouve le caractère littéraire; le vocabulaire qui exprime des émotions n'exprime que le degré d'intensité de l'état émotionnel du personnage littéraire, mais ne nomme pas le type d'émotions (exclamations, points d'exclamation).

La désignation stylistique indirecte de l'état émotionnel d'un caractère littéraire dans un roman féminin est représentée par des techniques stylistiques lexico-sémantiques, des moyens d'expression syntaxiques et des moyens d'expression graphiques.

Les techniques stylistiques – métaphores, comparaisons et épithètes – en tant que moyen de désignation stylistique indirecte n'appellent pas le type d'émotion dans son sens direct, mais décrivent les émotions positives et négatives des personnages de la forme figurative. Les techniques stylistiques lexico-sémantiques représentent les nominations d'auteur et personnelles.

Des moyens expressifs syntaxiques (points de répétition et d'exclamation) et graphiques (capitalisation et déficits) ne caractérisent qu'une candidature personnelle. Les moyens d'expression syntaxiques et graphiques ne se réfèrent pas directement au type d'émotion en tant que moyen de vocabulaire direct, qui appelle des émotions, et ne décrivent pas l'état émotionnel du personnage dans la forme figurative en tant que moyen de désignation indirecte lexico-sémantique. De tels types de nomination stylistique indirecte ne font qu'exacerber la coloration expressive-émotionnelle de l'expression d'un personnage qui se trouve dans un certain état émotionnel.

La candidature indirecte lexico-sémantique par le contenu de l'ensemble du contexte émotionnellement marqué exprime soit la situation elle-même, ce qui provoque le comportement et l'état émotionnel correspondants du caractère littéraire, ou des

manifestations de l'état émotionnel du caractère littéraire, le type d'émotion ne pouvant être établi qu'en impliquant tout le contexte de la situation ou du contenu. roman.

Les émotions sont largement étudiées par de nombreuses sciences: psychologie, philosophie, linguistique. Les psychologues ont développé plusieurs classifications d'émotions, qui ont leurs propres caractéristiques et inconvénients. L'une des caractéristiques remarquables est que, dans différentes langues et cultures, il existe des méthodes universelles d'expression des émotions et des méthodes spécifiques qui caractérisent une seule langue sélectionnée séparément. En outre, l'expression des émotions est divisée en linguistique (linguistique) et paralinguistique (expressions faciales, gestes).

Les émotions reflètent la spécificité ethnoculturelle du modèle du monde et représentent une « réalité » particulière. Dans une culture linguistique particulière, les émotions forment leurs concepts en tant que définition de la structure du monde mental humain, unités mentales d'un degré d'abstraction élevé, qui remplissent la fonction de régulation métapsychique, « basées sur une représentation symbolique », qui déterminent « une organisation d'information développée socialement sous la forme d'un système de valeurs interconnectées » et reflètent dans la conscience linguistique des individus, l'expérience séculaire d'une ethnie à travers des idées universelles et spécifiques à la culture sur les expériences émotionnelles.

Dans ce travail, nous avons pu décrire l'espace émotionnel de la représentation linguistique du monde d'un auteur en particulier, associé aux concepts émotionnels de «peur» et de «tristesse».

Pour étudier les concepts de « peur » et de « tristesse », la théorie de Shakhovsky est utilisée. V. I. Shakhovsky estime que l'expression des émotions est une « communication directe des émotions elles-mêmes et non de leur désignation, de leur manifestation linguistique ». Les émotions sont représentées dans le langage de la manière suivante:

1. Expression directe par des interjections émotionnelles.
2. Par désignation lexicale (expression) des émotions et des sentiments.
3. En décrivant l'état extérieur dans lequel les émotions se manifestent.

En français, le lexème «tristesse» à un certain stade de son développement était utilisé dans deux sens: état physique – douleur et sensation physiologique de douleur - une maladie. Actuellement, le jeton tristesse est monosémantique et comporte le nombre de synonymes suivant: chagrin, cafard, mélancolie, rate.

Ainsi, la prise en compte de la peur et de la tristesse en tant qu'émotions séparées nous permet de déterminer leur influence sur les processus cognitifs et les actes comportementaux, ainsi que de révéler les caractéristiques de leur interaction avec d'autres émotions.

BIBLIOGRAPHIE

1) Аванесова Н. В. Эмоциональность и экспрессивность – категории коммуникативной лингвистики. *Вестник Югорского государственного университета*. 2010. Вып. 2 (17). С. 5–9.

2) Алексеева А. А. Культурно-ценностное пространство, определившее концептосферу лирики А. Блока. *Филологические науки. Вопросы теории и практики*. Тамбов: Грамота, 2013. № 9. Ч. 1. С. 13-15.

3) Ананина Т. В. Эмоции и языковая картина мира. *Вестник КАСУ*. 2006. № 2. С. 92–100.

4) Архипецкая М.В., Интонационные фразеологизмы со значением эмоционального отрицания. *С-Пб. : СПбГУ, кафедра фонетики и методики преподавания иностранных языков филологического факультета*, 2012. – 27 с.

5) Архипецкая М.В., Интонационные фразеологизмы: функционирование и восприятие. *С-Пб. : Вестник СПбГУ, серия 9, выпуск 4, часть 1, 2008*. (декабрь). – С. 45-50

6) Бабаева, Р. И. Лексические средства выражения эмоций в немецком обиходном дискурсе Текст. *Филологические науки*, — 2008. — №4. — С.72-81.

7) Багдасарова Н. А. Лексические средства выражения эмоций в контексте разных культур: *автореф. дис. канд. филол. наук: 10.02.19*. Москва, 2004. 24 с.

8) Гак В.Г., Теория и практика перевода. Французский язык. : *Либроком*, 2009. – 454 с.

9) Герасименко И.Е.. Эмотивность как лингвистическая категория. *Молодой ученый*. – 2016. – №13.2. – С. 23–25.

10) Зотова А. Б. К вопросу о соотношении категорий «эмоциональность», «эмотивность», «экспрессивность» *Известия Волгоградского государственного педагогического университета*. Том 50. 2010. № 6. С. 14–17.

11) Изард К. З. Психология эмоций. СПб. : Питер, 2007. – 464 с.

- 12) Изард К. (2007). Психология эмоций: Пер. з англ. – Київ Maurice Halbwachs (2007).
- 13) Калимуллина Л. А. Современные трактовки категории эмотивности. *Филологические науки*. 2006. № 5. С. 70–80.
- 14) Кинцель А. В. Психолингвистическое исследование эмоционально- смысловой доминанты как текстообразующего фактора. Бийск: *Алтайский гос. ун-т*, 2000. – 152 с.
- 15) Красавский Н. А. Номинанты эмоций и номинанты цвета в художественном тексте. *Известия Волгоградского государственного педагогического университета*. 2011. № 5. Том 59. С. 36–39.
- 16) Ленько Г. Н. Выражение категории эмотивности в художественных произведениях французских, английских и немецких авторов конца XX – начала XXI веков: *автореф. дис. канд. филол. наук*. М. : 2011. 19 с.
- 17) Ленько Г. Н. Уровни анализа текстовой эмотивности (на примере текстов художественного стиля). *Вестник Ленинградского гос. ун-та им. А.С. Пушкина*. 2014. Т. 1. № 2. С. 192-201.
- 18) Маслова В. А. Современные направления в лингвистике: *учебное пособие*. М.: Академия, 2008. 272 с.
- 19) Мезникова М. С. Эмотивная структура лирического цикла И. Бродского; Июльской интермеццо; *Филологические этюды : сб. науч. ст. молодых ученых*. В 3 ч. Саратов : 2017. Вып. 20, ч. I-III. С. 88-93.
- 20) Нашхоева М. Р. Лингвистическая концепция эмоций и эмотивности текста. *Вестник Южно-Уральского гос. ун-та. Сер. Лингвистика*. 2011. № 1 (218). С. 95-98.
- 21) Остринская Н. Н. Синтаксические особенности экспрессивных средств художественного текста. *Известия Воронежского гос. пед. ун-та*. 2008. № 7. С. 76-80.
- 22) Парсиева Л. К. Грамматические средства выражения эмотивности в языке. Владикавказ : 2012. – 180 с.

- 23) Романова И.В. Языковые способы выражения эмоций во французском художественном тексте. *Вестник КемГУ*, 2013. № 2 (54), Т. 2. – 341 с.
- 24) Степанов Ю.С. Структура французского языка. Морфология, словообразование, основы синтаксиса в норме французской речи. М. : *Либроком*, 2014. – 184 с.
- 25) Шаховский В. И. Значение и эмотивная валентность единиц языка и речи. *Вопросы языкознания*. 1984. № 6. С. 97-103.
- 26) Шаховский В. И. Текст и его когнетивно-эмотивные метаморфозы. Волгоград : Перемена, 1997. – 148 с.
- 27) Шаховский В.И. Эмотивный код языка и его реализация. Волгоград : 2003. 175 с.
- 28) Шаховский В. И. Категоризация эмоций в лексико-семантической системе языка. Изд. 2-е, испр. и доп. М.: Изд-во ЛКИ, 2008. 208 с.
- 29) Шаховский В.И. Категоризация эмоций в лексико-семантической системе языка. Воронеж: Издательство Воронежского университета, 1987. 192 с.
- 30) Шаховский В. И. Лингвистическая теория эмоций. М.: Гнозис, 2008.
- 31) Шелепова Н.В. Кодирование эмоциональной информации в художественном тексте посредством цветового образа. *Гуманитарные исследования*. 2005. № 4. С. 71–76.
- 32) Экман П. Психология эмоций. СПб.: Питер, 2010. 334 с.
- 33) Экман П. Психология эмоций. Я знаю, что ты чувствуешь. С-Пб. : Питер, 2014. – 334с.
- 34) Bacry P. *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, 2010. 544 p.
- 35) Blumenthal, P. (2009). *Les noms d'émotion : trois systèmes d'ordre*. In : Novakova, I & Tutin, A. (coord.). *Le Lexique des émotions et sa combinatoire*

syntaxique et lexicale. Actes issus du Colloque international tenu à l'Université Stendhal (Grenoble 3, 26–27 avril 2007). Grenoble : ELLUG, p. 41 - 64.

36) Breuvert, J.M. (dir., 2007). *Que cachent nos émotions ?* Paris : L'Harmattan.

37) Bronckart, J.P. (2008). L'approche des émotions/sentiments chez Spinoza, James et Vygotski. In M. Charmillot, C. Dayer, F. Farrugia, M. N. Schurmans (dir.). *Émotions et sentiments : une construction sociale. Approches théoriques et rapports aux terrains.* Paris : L'Harmattan, p.25-39.

38) Chevalier Y. *La syllepse : Figure stylistique* Broché. *Presses Universitaires de Lyon* –2006. 438 p.

39) Huchon M. *Au Corps du Texte. Hommage a Georges Molinie* Broché. *Bibliothèque de grammaire et de linguistique* – 2011. 554 p.

40) Jakobson, R. *Essais de linguistique générale* Text. / R. Jakobson. Paris, 1963 .P.47-56

41) Kerbrat-Orecchioni, C. (2000). Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XXe siècle Remarques et aperçus. In C. Plantin, M. Doury, V. Traverso (dir.). *Les émotions dans les interactions.* Lyon : Presses universitaires de Lyon, p. 33-74.

42) Magomedova, Omarova 2014 –A.N. Magomedova, Z.S. Omarova. To the problem of signifying, expressing, describing and causing emotions in the language. *The III-rd International Congress on Social Sciences and Humanities (15th of November 2014). Vol. II. –Vienna: “East West” Association for Advanced Studies and Higher Education GmbH, 2014. –Pp. 67–71*

43) Molinié G. *La stylistique* Broché. *Presse universitaire de France* – 2014. 224 p.

44) Plutchik R. *The emotions: facts, theories, and a new model.* *Random House in New York*, 1962. 204 p.

45) Récanati, F. *La Transparence et l'énonciation* Text. *Le Seuil*, Paris, 1979.-215 p.

- 46) Récanati, F. Les énoncés performatifs, Editions de Minuit Text. Paris, 1981. — 252 p.
- 47) Robert, A.K. Dissociations in the Similarity and Categorization of Emotions Text. Cognition and Emotion V. 10, 1996. - P.27-46.
- 48) Gavalda A. Je l'aimais. Le dilettante, 2002.
- 49) Levy M. Et si c'était vrai. Édition Robert Laffont, S.A., Paris, 2000.
- 50) Nothomb A. Antéchrista. Éditions Albin Michel S.A., 2003.
- 51) VonZiegesar C. Would I Lie to You. Little, Brown Young Readers, 2006.
- 52) Justine Lévy (2004) Rien de grave. Tiré de <https://www.ebook-gratuit.co/justine-levy-rien-de-grave/>
- 53) Dictionnaire Larousse <https://www.larousse.fr/>